

















---

---

LE CHANSONNIER  
DE  
LA MONTAGNE.

---

---

HYMNE

*Chanté à l'inauguration du temple de la Raison, dans la ci-devant métropole de Paris, le décadi 20 brumaire, 2e. année de la république une et indivisible.*

Paroles de M. J. CHENIER, député à la Convention nationale ; musique de GOSSEC.

DESCENDS, ô Liberté, fille de la Nature ;  
Le peuple a reconquis son pouvoir immortel :  
Sur les pompeux débris de l'antique imposture,  
Ses mains relèvent ton autel.

Venez, vainqueurs des rois, l'Europe  
vous contemple ;  
Venez, sur les faux dieux étendez vos succès.

A

Toi , sainte Liberté , viens habiter ce  
temple ;  
Sois la déesse des Français.

Ton aspect réjouit le mont le plus sauvage ,  
Au milieu des rochers enfante les moissons :  
Embelli par tes mains , le plus affreux rivage  
Vit environné de glaçons.

Tu doubles les plaisirs , les vertus , le génie ;  
L'homme est toujours vainqueur sous tes  
saints étendards :  
Avant de te connoître , il ignore la vie ,  
Il est créé par tes regards.

Au peuple souverain tous les rois font la  
guerre ;  
Qu'à tes pieds , ô déesse , ils tombent dé-  
sormais :  
Bientôt sur le cercueil des tyrans de la terre  
Les peuples vont jurer la paix.

Guerriers libérateurs , race puissante et brave ,  
Armés d'un glaive humain sanctifiez l'effroi :  
Terrassé par vos coups , que le dernier esclave  
Suive au tombeau le dernier roi.



## H Y M N E

*Pour la fête funèbre de MARAT et  
LEPELLETIER, célébrée par les em-  
ployés au bureau de la liquidation.*

Même air.

S'il est vrai que de nous quelque chose  
survive,  
Lorsque dans le tombeau nous sommes  
descendus,  
Prêtez à nos accens une oreille attentive,  
O vous que nous avons perdus !

Si nous avons brisé, dans notre juste rage,  
Le culte flétrissant des prêtres et des rois,  
Vous combattiez pour nous; votre mâle  
courage  
Nous fit reconquérir nos droits.

De la plus juste cause apôtres intrépides,  
Vous n'avez point pâli sous le fer des  
tyrans;  
De vos cendres est née une race d'Alcides,  
Qui va détruire les Titans.

Couple auguste et cheri, graces vous  
soient rendues :

Soit que du doux Léthé vous habitez les  
bords,

Soit que vous habitez l'or fluide des nues,  
Soyez témoins de nos transports.

Ce n'est point par des pleurs vains et pu-  
sillanimes

Que nous appaiserons vos mânes en cour-  
roux ;

Il faut que des tyrans, devenus vos vic-  
times ,

Le dernier tombe sous nos coups.

Libre alors , et le front couronné de l'olive ,

Le Français déposant le fer ensanglanté ,

Ne fera retentir sur cette heureuse rive

Que les chants de l'humanité .

Par le C. MERCIER , employé à  
*la liquidation.*

---

## LA MONTAGNE.

AIR : *De la croisée.*

ON a mille goûts différens,  
 On fait mille choix dans ce monde :  
 L'un veut toujours courir les champs,  
 Et l'autre voyager sur l'onde :  
 L'un de la ville aime le bruit,  
 L'autre la paix de la campagne ;  
 Tel court la plaine et tel la fuit :  
 Moi, j'aime la *Montagne*.

Dans un marais toujours fangeux,  
 De noires vapeurs empoisonnent ;  
 Mille reptiles venimeux ,  
 Insectes piquans , y foisonnent :  
 Un atmosphère épais , obscur ,  
 Souvent y cache la campagne ;  
 Mais pour la vue et pour l'air pur ,  
 Il n'est que la *Montagne*.

Qui de ce bienfaisant ruisseau  
 Peut arrêter le cours rapide ?  
 Qui peut corrompre ainsi son eau ,  
 Si ce n'est ce marais fétide ?

Il le change en bourbier fatal  
 Pour l'habitant de la campagne ;  
 Son onde étoit comme un cirstal,  
 Sortant de la *Montagne*.

Dans une plaine on craint souvent  
 La pluie, ou la grêle, ou l'orage ;  
 Dans la plaine règne le vent,  
 Et crève toujours le nuage.  
 Ce tonnerre qui fait trembler  
 Quand l'éclair brillant l'accompagne,  
 Sous tes pieds vois-le se former  
 Du haut de la *Montagne*.

La vertu nous place très-haut ;  
 Le vice abaisse, il humilie.  
 On rampe quand on est un sot ;  
 On s'élève avec du génie.  
 Au Parnasse un auteur gravit,  
 S'il veut la gloire pour compagnie :  
 Le dieu du goût et de l'esprit  
 Siége sur la *Montagne*.

Quand Dieu fit entendre sa voix  
 A l'Hébreu rebelle et volage,  
 Quand l'Éternel donna des loix  
 Qui devoient le rendre plus sage,

(7)

Pour prononcer de tels arrêts  
Il ne s'est pas mis en campagne;  
Mais il a dicté ses décrets  
Du haut de la *Montagne*.

Par le Cit. C. GASSICOURT.

---

## CHANSON PATRIOTIQUE.

AIR: *Aussitôt que la lumière.*

**L**IBERTÉ, qui nous enflammes,  
Divinité des Français!...  
Ton saint temple est dans nos ames;  
Il ne croulera jamais.  
Effrayés par le courage  
Que tu sais nous inspirer,  
Les tyrans, bouffis de rage,  
Y viendront tous expirer.

(*À la Montagne et aux sociétés populaires.*)

Vigilantes sentinelles,  
Mères de la liberté,  
Vous deviendrez éternelles,  
En gardant votre unité;  
De la Newa jusqu'au Tibre  
Renversez les préjugés;

C'est lorsque le peuple est libre  
Que tous les rois sont jugés.

Toi, brigand de la Vendée,  
Qu'un prêtre mène aux combats,  
Ta dernière heure est sonnée,  
La France a levé son bras.  
Le feu vengeur étincelle  
Sur la trace de tes pas;  
Ton sang à grands flots ruisselle,  
L'airain vomit ton trépas.

Soldats, foncez sur ces prêtres  
La bayonnette à la main:  
Point de quartier pour ces traîtres,  
Bourreaux-nés du genre humain.  
Que leur croix, ce signe antique  
De leur superstition,  
Soit le manche d'une pique,  
Ou serve d'écouillon.

*AIR: Que ne suis-je la fougères.*

Vous, innocentes victimes,  
Qu'égarent des imposteurs,  
Qui, sans partager leurs crimes,  
Prenez part à leurs fureurs;

(9)

De vos maux quelle est la source ?  
Vos orémus, vos répons :  
Changez-les donc en gargousse  
Pour en charger nos canons.

Faut-il qu'au bruit de ta cloche  
Je me rende à leurs leçons ?  
Pour éviter tout reproche  
J'en veux fondre des canons.  
Ce signal du fanatisme  
Ne peut plus sonner pour moi ;  
Qu'il serve au patriotisme  
Pour tuer le dernier roi.

Par le C. COURET.

---

## CANTIQUE

*Sur la translation des apôtres de Worms  
et de Lorette à Paris.*

AIR: *De S. Roch.*

ON dit qu'à Worms nous avons fait des  
nôtres,  
Et qu'en riant nous nous sommes vengés.  
Dans un vieux temple étoient les vieux  
apôtres,

( 10 )

D'argent massif côté à côté rangés :

Monsieur C . . . . .

Après matines ,

Tambour battant , les a déménagés .

AIR : *Pierrot revenant du moulin.*

Saint Pierre , épouvanté du train ,

Mit d'abord le sabre à la main ,

Un grenadier lui dit : C'est bien ;

Arrêtez vous donc , finissez donc , ren-  
gainez ça ;

Jamais la peur ne nous chiffonnera .

AIR : *De Joconde.*

Saint Paul de citoyen romain

Voulut vanter ses titres ;

Mais un gendarme plus malin

Lui dit , cassant les vitres :

S'il vous en coûte , mon ami ,

De quitter ces chapitres ,

Aux Romains , par l'abbé Mauri ,

Adressez vos épîtres .

AIR : *Mes bons amis , pourriez-vous  
m'enseigner ?*

Le grand Mathieu crioit au grand Mathias :

Ces gens-là n'ont aucun principe ;

Un dragon las de leur galimathias,  
 Après avoir fumé sa pipe,  
 Sur son cheval brutal,  
 Les mit tant bien que mal,  
 Et puis prenant la bande en grippe,  
 Lia Jude et Simon de front,  
 Et Barthélemy l'endormi,  
 Avec l'éveillé Saint Philippe.

AIR: *Pauvre Jacques.*

Frère Jacques, vous qui ne faisiez qu'un  
 Dans le fond d'une même chasse,  
 Il vous fallut subir le sort commun;  
 Un chasseur vous donna la chasse.  
 L'un de vous deux plusieurs fois en majeur  
 Fit entendre sa voix plaintive,  
 L'autre à son tour repronoit en mineur;  
 Mais malgré cette tentative,  
 Frère Jacques, etc.

AIR: *Jean Janot.*

Jean s'étoit à la sourdine  
 D'un pur encens parfumé:  
 Un sapeur flairant sa mine,  
 Lui dit d'un ton enrhumé:  
 Pèse bien sur ma poitrine,

( 12 )

Et loin d'en être blâmé,  
Tu seras mon bien-aimé.

AIR: *Mon bon André.*

André tournoit alors la tête :  
Un reerû qui n'étoit pas bête,  
Lui dit : Tu viendras à la fête,  
Et c'est moi qui te mènerai.  
Crac ! .. il l'étend dans la balance,  
Avec sa croix de conséquence,  
En ajoutant d'un air mâtré,  
Mon bon André, mon cher André,  
Puisqu'on n'a plus de croix en France,  
Te voilà le seul décoré,  
Mon bon André, mon cher André,  
T'en es plus aimable à mon gré.

AIR: *O filii et filiae.*

Le gros Thomas dit là-dessus,  
Soldat, je pèse encor bien plus ;  
Vide pedes, vide manus,  
Vide pedes, vide latus,  
Et la troupe à l'instant cria,  
Alleluia.

AIR: *Le*

AIR : *Le saint craignant de pécher.*

Ces saints ne pouvant marcher,  
Viennent en voiture :  
Quoiqu'on cherche à les cacher  
D'une couverture,  
L'éclat de leur sainteté  
Percera de tout côté ;  
Par ici, par là,  
On les connoîtra  
Sans doute à merveille,  
Rien qu'au bout d'oreille.

AIR : *De la baronne.*

De la monnaye,  
Grands saints, nous changeons le cartel ;  
Il vous faudra, c'est chose vraie,  
Sauter de l'autel  
A l'hôtel  
De la monnaye.

AIR : *Des folies d'Espagne.*

Mais vous feriez en vain les bons apôtres :  
Rien du creuset ne peut vous garantir ;  
Vous en avez converti beaucoup d'autres,  
A votre tour on doit vous convertir.

## LA RÉDUCTION DE LYON.

O D E.

ENFIN, cette cité rebelle,  
 Monument des plus grands forfaits,  
 De son audace criminelle  
 A senti les justes effets.  
 Long-tems la foudre suspendue,  
 Avant d'éclater dans la nue,  
 Balança son destin.... Non, peuple, ar-  
 rête: non;  
 Trop indigne de la clémence,  
 Sous le glaive de la vengeance,  
 Elle préfère encor la révolte au pardon.  
 Foyers de morts, bouches tonnantes,  
 Lancez, prodiguez le trépas;  
 Que sur des ruines fumantes  
 La révolte tombe en éclats.  
 Accoursez, transports légitimes,  
 Saintes fureurs, frappez les crimes,  
 Renversez, détruisez ce repaire odieux;  
 Et puissent à jamais les ombres,  
 Parmi le sang et les décombres,  
 Couvrir une cité qui fit horreur aux cieux!

Que vois-je ! quelle horreur subite  
 Emeut ces vastes bataillons ?  
 Déjà les rebelles en fuite  
 Ont déserté leurs bastions.  
 De feux l'air vomit un déluge :  
 Où vont-ils trouver un refuge ?  
 La terre est enflammée... effrayés, éperdus,  
 Du fleuve ils cherchent le rivage,  
 Mais quel tumulte et quel carnage !  
 Par-tout la mort s'étend sur leurs rangs  
 confondus.

Soldats,achevons leur défaite,  
 Pressons cet ennemi tremblant,  
 Faites briller la bayonnette,  
 Tirez le glaive étincelant.  
 Soudain nos légions pressées  
 Sur les redoutes renversées,  
 Immolent par le fer leurs derniers ennemis;  
 Sur les restes de ces cohortes,  
 Franchissez les fossés, les portes,  
 La liberté commande, et Lyon est soumis.  
 Lyon, cité long-tems superbe,  
 Lyon, fière enfant de Lugdus,  
 La France verra donc sous l'herbe  
 Vieillir tes remparts abatpus ?

Comment ! tu l'avois osé croire ,  
 Que sous l'aile de la victoire  
 Tu braverois , toi seule , et le peuple et  
 les lois ?  
 Perfides , sachez que la France  
 Combat avec même assurance  
 Les villes en révolte et le courroux des rois .  
 Toi , d'un tyran la fille antique ,  
 Nâquis-tu pour la liberté ?  
 Avois-tu de la république  
 Connu la sainte égalité ?  
 O délire ! à ton origine  
 Les feux de la guerre intestine  
 Devoient rendre un éclat trop long-tems  
 regretté ;  
 Tu luttois avec la patrie :  
 Après trente siècles de vie ,  
 Meurs , péris dans l'opprobre , et sans  
 postérité !  
 Tels sur le sommet des montagnes  
 On voit des rochers orgueilleux ,  
 Dédaignant les humbles campagnes ,  
 S'élever , fiers rivaux des cieux .  
 Sans doute leurs superbes cîmes  
 Sont encor des restes sublimes

De ces monts entassés par la main des  
Titans :

Ils osent défier la foudre ;  
Un éclair les réduit en poudre ,  
Et l'air dissipe au loin ces fardeaux in-  
sultans.

Et toi , cité non moins perfide ,  
Aujourd'hui vil butin des rois ,  
Tremble , tremble à ton tour ; Alcide  
Vainquit sans compter ses exploits.

Vainqueur du monstre de Némée ,  
Dans ses bras il saisit Antée :  
Alcide pénétra dans l'antre de Cacus.  
Tremble , ainsi que tes lâches maîtres :  
Bientôt sur le poteau des traîtres ,  
On lira : Lyon fut ; Toulon n'existe plus.

## HYMNE FUNÈBRE

*Pour la fête civique donnée par la section des Gravilliers, en l'honneur de MARAT et de LEPELLETIER, et chantée par les jeunes orphelins de la patrie, élèves de LEONARD BOURRON, membre de la convention nationale; par le citoyen Moline, de la section des Gravilliers, secrétaire-greffier attaché à la convention nationale : le 22 brumaire, l'an 2 de la république française, une et indivisible.*

Sur l'air chéri.

O TOI, dont la vertu civique,  
Du peuple fut le défenseur !  
Des enfans de la république  
Ton image enflâine le cœur.  
Oui, cher Marat, ton sang, ta vie,  
Ont cimenté la liberté ;

Tu reçus l'immortalité  
 En expirant pour ta patrie !  
 Un monstre dans ton sein osa plonger son  
 bras ;  
 Vivons, et grandissons pour venger ton  
 trépas.

Restes chéris, mânes célèbres  
 Des Marat et des Pelletier,  
 Recevez ces honneurs funèbres  
 Des citoyens de Gravilliers.  
 Nous aspirons à cette gloire  
 Que vous avez su mériter ;  
 Nous brûlons de vous imiter  
 En célébrant votre mémoire.  
 Si nous devons gémir de vous avoir perdus ,  
 Vivons , et grandissons pour chanter vos  
 vertus.

Nous devons tout à la patrie ,  
 Elle veille sur nos destins ;  
 Le ciel , en nous donnant la vie ,  
 Nous fit naître républicains.  
 Soumis aux lois de la nature ,  
 Aux vertus formons notre cœur ;  
 Par nos talents , notre valeur  
 Etonnons la race future.

Nos pères, nos amis, sont morts dans les combats ;  
 Vivons, et grandissons pour venger leur trépas.

---

CHANSON DE LA GAMELLE.

AIR : *de la Carmagnole.*

**S**AVEZ-vous pourquoi, mes amis,  
 Nous sommes tous si réjouis ?

C'est qu'un repas n'est bon  
 Qu'apprêté sans façon.  
 Mangeons à la gamelle,

Vive le son,  
 Mangeons à la gamelle,  
 Vive le son du chaudron.

Point de froideur, point de hauteur,  
 L'aménité fait le bonheur.

Oui, sans fraternité,  
 Il n'est point de gaité.  
 Mangeons à la gamelle,  
 Vive, etc.

Nous faisons fi des bons repas,  
 On y vient rire, on ne peut pas.

Le mets le plus friand,  
 Dans un vase brillant,  
 Ne vaut pas la gamelle.  
 Vive, etc.

Une fille à tempérament,  
 Qui veut se choisir un amant,  
 Aux faquins du bon ton  
 Préfère un bon garçon  
 Qui mange à la gamelle.  
 Vive, etc.

Savez-vous pourquoi les Romains  
 Ont subjugué tous les humains ?  
 Amis, n'en doutez pas,  
 C'est que ces fiers soldats  
 Mangeaient à la gamelle.  
 Vive, etc.

Ces Carthaginois si lurons,  
 A Capoue ont fait les capons.  
 S'ils ont été vaincus,  
 C'est qu'ils ne daignoient plus  
 Manger à la gamelle,  
 Vive, etc.

Bientôt les brigands couronnés,  
 Mourant de faim, proscrits, bernés,

Vont envier l'état  
 Du plus mince soldat  
 Qui mange à la gamelle,  
 Vive , etc.

Ah ! s'ils avoient le sens commun ,  
 Tous les peuples n'en feroient qu'un ;  
 Loin de s'entr'égorger ,  
 Ils viendraient tous manger  
 A la même gamelle ,  
 Vive , etc.

Amis , terminons ces couplets  
 Par le serment des bons Français :  
 Jurons tous , mes amis ,  
 D'être toujours unis .  
 Vive la république ,  
 Vive le son , vive le son ,  
 Vive la république ,  
 Vive le son du canon .

### LES NOUVELLES MINERVES.

AIR : *La lumière la plus pure.*

**I**'ESPRIT aristocratique  
 Voit avec étonnement

Les grâces s'armer de pique,  
Et former un régiment.  
Il est tout simple, je pense,  
Ce costume singulier:  
Minerve avoit une lance,  
Et briguoit plus d'un laurier.

Cette divine Amazone  
Ressuscite de nos jours,  
Et le casque est la couronne  
Dont se parent les amours.

A l'exemple de Bellone,  
Nos femmes arment leurs bras,  
Sans que leur valeur s'étonne  
De tous genres de combats.

Les grâces jadis timides,  
S'unissent à nos guerriers;  
Elles en font des Alcides,  
Et partagent leurs lauriers.  
Leur ardeur patriotique  
Brille dans chaque cité:  
Une redoutable pique  
Sert de sceptre à la beauté.

Marchez, braves Amazones,  
Et les Français sont vainqueurs;

( 24 )

Ne souffrez plus d'autres trônes  
Que les gazons et les fleurs.  
Par vos bras et par vos charmes ;  
Défendez votre pays ;  
Vous avez de sûres armes  
Pour vaincre nos ennemis.

Par le C. NOUGARET.

---

### STANCES IRREGULIÈRES

*Lues à la fête de l'inauguration de MARAT et LEPELLETIER, célébrée par les employés du département de l'intérieur, le 24 brumaire, l'an 2 de la république une et indivisible.*

À MIS, vous couronnez de fleurs  
Des Gracques de nos jours les funèbres  
images ;  
Le peuple sur leur tombe a répandu des  
pleurs,  
Du cœur vrais et touchans hommages.  
Par un même zèle emporté,  
Moi je viens honorer d'un chant patrio-  
tique

Ces

Ces martyrs de la république , .

Ces héros de la Liberté.

Long-temps, l'église a fabriqué des saints

Trop honorés de l'Europe avilie :

Que désormais les saints de la patrie ,

Soient de fameux républicains.

Loin ces hochets de la moderne Rome ,

De héros seuls peuplons les cieux ,

La liberté, l'honneur seront nos dieux ,

Et le saint sera le grand homme.

Denis , le patron de la France

Et de cette auguste cité ,

De nos vieux rois protégeoit l'insolence .

A l'ombre de la sainteté

Croissoit des fleurs-de-lys la tige monar-  
chique.

De Marat l'esprit prophétique ,

Semblable à la divinité ,

Procurera l'éternité

A l'arbre de la république .

Marat , Lepelletier , tous deux sont im-  
mortels ;

Honorons , chérissons leur mémoire civi-  
que :

A leurs māles vertus élevons des autels,  
Et rendons à leur cendre un culte politique.

Demi-dieux de la république,  
Saints amis de l'égalité,

Ils ont vécu pour la chose publique,  
Et sont morts pour la liberté.

Consolez-vous, mānes sanglans,  
La France par des rois ne peut être asservie;

Le crime affreux qui vous ôte la vie  
Nous inspire la soif du sang de nos tyrans.  
Populaires héros, la nation vous range

Parmi les plus grands des humains,  
Les traîtres ne sont plus, et l'échafaud vous  
venge

Du fer impur des assassins.

Compagnons, qui portez des cœurs libres  
et francs,

Ennemis de la tyrannie,  
Du républicanisme intrépides enfans,

Que sur l'autel de la patrie

Fume pour eux un pur encens ;  
Sanctifions ici nos terribles sermens,  
Et jurons d'une voix hardie  
La liberté du peuple et la mort des tyrans.

## CHANSON.

*Chanté sur le théâtre du Vaudeville.*AIR : *De la Carmagnole.*

EN dépit de nos ennemis ,  
 Jurons d'être toujours unis.

Sans la fraternité ,  
 Non , point de liberté.  
 Périssent les despotes ,  
 Vive à jamais ,  
 Périssent les despotes ,  
 Vive à jamais les Français.

Avant de voler aux combats ,  
 Jurons , en généreux soldats ,  
 De toujours respecter ,  
 Le pauvre et son foyer.  
 Périssent , etc.

Jurons d'écraser les tyrans ,  
 De poursuivre leurs partisans.  
 A la Convention  
 Jurons soumission ,  
 Périssent , etc.

Plus de grace à ces vils Prussiens ,  
A tous ces lâches Autrichiens .

Jurons de nous venger ,  
De les bien étriller ,  
Périssent , etc.

Qu'un homme soit comme il lui plaît ,  
Que son habit soit beau , soit laid ,  
Sa mise n'y fait rien ,  
S'il est bon citoyen .  
Périssent , etc.

Que je voudrois voir l'univers ,  
Bientôt affranchi de ses fers ,  
Chanter d'un doux accord ,  
République ou la mort :  
Périssent , etc.

---

---



---

## COUPLETS

*Du père Duchêne de Valenciennes, sur  
le blocus.*

*AIR : La bonne aventure.*

V ALENCIENNE est entouré,  
Bien fou qui s'en fâche !  
Pour cela je n'en perdrai  
Rien de ma moustache.  
Nous voilà bloqués ici ,  
Les filles le sont aussi.  
La bonne aventure  
O gué !  
La bonne aventure.

Il nous en est arrivé  
D'Anzin , de Beuvrage ;  
Les plus belles ont quitté  
Pour nous leurs villages.  
Les laides et les mamans  
Restent là pour les Houlans :  
Ils seront bien sages ,  
O gué, etc.

Je sais un chemin charmant,  
 Fillettes gentilles,  
 Qui conduit l'heureux amant  
 Droit au cœur des filles.  
 Celui-là n'est point barré,  
 Et toujours j'y passerai.  
 La bonne, etc.

Amusons-nous de bon cœur,  
 Combattons de même ;  
 Que le prix de la valeur  
 Soit l'objet qu'on aime.  
 Car je défends aux poltrons  
 De tâter de nos tendrons ;  
 Ma part sera bonne  
 O gué, etc.

DESMAREST, *de Compiègne, soldat du bataillon de la Charente.*

---

LE SOLDAT ÉCLAIRÉ,  
 OU LE DÉSERTEUR PRUSSIEN.

AIR: *de Calpigi.*

L'ÉCLAIRÉ a déchiré la nue,  
 Le bandeau qui couvroit ma vue

Tombe , et je toise sans effroi  
 Ce colosse qu'on nommoit roi ,  
 Aujourd'hui moins grand que la loi .  
 Qui le sert est bien misérable ;  
 Sous une chaîne qui l'accable ,  
 Sans le savoir , il vit courbé .  
 Méconnoissant la Liberté .

Qui mieux que nous , hélas ! le prouve ?  
 Ma vie à chaque instant ne trouve  
 Que périls et nécessité :  
 Pour nous j'aimais de Liberté .  
 Sans cesse j'expose ma tête ,  
 Et des doux fruits de la conquête  
 Le despote use avec fierté ;  
 Pour lui seul est la Liberté .

Si nous échappons à la guerre ,  
 Nous périssons par la misère ,  
 L'opprobre , le froid ou la faim ,  
 Ou sous le bâton , comme un chien .  
 Pour la moindre des bagatelles ,  
 On nous traite en gueux , en rebelles ;  
 De notre sort nul n'a pitié ;  
 Ah ! volons à la Liberté .  
 Au service de ces Procustes ,  
 Nos efforts aussi vils qu'injustes ,

Ne sont voués qu'à la fureur ;  
 Par-tout nous sommes en horreur ,  
 Tandis que nos tyrans cupides ,  
 Enrichis par nos homicides ,  
 Nous laissent dans la pauvreté : .  
 Ah ! viens donc , chère Liberté.

Par leur mielleuse politique ,  
 Ils couvrent l'art diabolique  
 De la plus noire iniquité ,  
 Forts en tout de l'impunité .  
 Mais de cette indigne folie  
 Qui deshonoroit notre vie ,  
 Le charme est enfin dissipé .  
 Amis , fêtons la Liberté .

Il faut user de représailles ,  
 Il faut apprendre à ces canailles  
 Que l'honneur et la majesté  
 Sont enfin de notre côté .  
 Faisons rejoaillir sur eux-même  
 Le mépris dont leur diadème  
 Chargea la foible humanité ,  
 Et volons à la Liberté .

Sur terre plus de mangeurs d'hommes ,  
 Qui de tout autant que nous sommes ,

Suçoient la bourse et la santé.

Reviens, charmante Liberté !

Alors, pour le bonheur du monde

Des tyrans la cohorte immonde

Fuira d'un pas précipité

A l'aspect de la Liberté.

Des créanciers inexorables,

Des procureurs insatiables,

Fléaux affreux du genre humain,

N'écraseront plus l'orphelin;

Victime des complots impies,

Sous la griffe de ces harpies,

L'honnête homme au milieu des pleurs

N'exhlaera plus ses douleurs.

De vertus la vierge parée,

Et sa tendre mère éplorée,

N'assouviront plus les desirs

D'un grand féroce en ses plaisirs.

Au gré de son brutal caprice,

On ne verra plus la justice

Perdre pouvoir et majescé,

Quand régnera la Liberté.

Le front couronné de l'olive,

La paix, trop long-tems fugitive,

Fertilisera nos sillons  
 Teints du sang de leurs bataillons.  
 Désormais leur rage farouche  
 N'arrachera plus de la bouche  
 Des enfans le morceau de pain  
 Qu'à peine elle accorde à leur faim.

Que Cobourg et ses vils esclaves ,  
 Chargés à leur tour des entraves  
 Qu'ils osoient river aux Français ,  
 Sachent enfin de nos succès ,  
 Qu'ils ne devoient qu'à la foiblesse  
 Des brutes qu'ils menoient en lesse  
 Leur désastreuse autorité ,  
 Qu'à détruire la Liberté.

Plus de paix avec ces Tantales :  
 Tonnez, canons , battez tymbales ,  
 Mêlez-vous au bruit du tambour ;  
 Des vengeances voici le jour.  
 Que la flamme et le fer dévorent  
 Ces phalanges qui déshonorent  
 La terre de la Liberté  
 En osant y mettre le pié.

Jusques aux confins de la terre ,  
 Canons , portez le cri de guerre ,

Et le cri de la Liberté ;  
 Vive à jamais l'Égalité !  
 Que bientôt ces hydres puissantes ,  
 Sous Joseph et Georges rampantes ,  
 De France meublent les gibets ,  
 Pour ne se remontrer jamais.  
 Prussiens , comme moi sans-cutottes ,  
 Pourquoi donc à de vils despotes  
 Offrir votre sang et vos bras ,  
 Que les monstres ue pairont pas ?  
 Chez les Français osez me suivre ;  
 C'est-là qu'heureux nous pourrons vivre  
 Au sein de la fraternité ,  
 De la paix , de l'Égalité .  
 Vive , vive la Liberté !

Par le C. MERCIER , *de Compiègne.*

---

## VAUDEVILLE

*De l'Officier de fortune.*

F IDELE époux , franc militaire ,  
 Sont des titres chers à mon cœur ;  
 Au champ de Mars comme à Cythère  
 Je veux toujours m'en faire honneur .  
 Si la gloire illustre la vie ,  
 La tendresse en fait les attraits ;

Servir l'amour et la patrie,  
C'est le devoir d'un bon Français

Je veux t'aimer avec tendresse,  
N'avoir de bien que tes plaisirs,  
Et, moins épouse que maîtresse,  
Toujours prévenir tes désirs.

Si la gloire expose ta vie,  
Je dirai, malgré mes regrets :  
Il va défendre sa patrie,  
C'est le devoir d'un bon Français.

Quand on dit que j'suis une bête,  
On peut ben n'pas être un menteur ;  
Mais qu'ons-j'besoin d'l'esprit d'la tête,  
Si j'ons le nôtre au fond du cœur ?  
Tous ces messieurs qu'ont du génie  
Devroient ben conv'nir désormais,  
Que stila qu'aim' ben sa patrie  
A tout l'esprit d'un bon Français.

Quand de nos défenseurs fidèles  
L'auteur ébauchoit quelques traits,  
Il vous avoit pris pour modèles ;  
Ne critiquez pas vos portraits :  
Que son motif le justifie,  
Si ses efforts sont sans succès ;  
Peindre l'amour de la patrie,  
C'est le devoir d'un bon Français.

HYMNE PATRIOTIQUE,  
*RELATIVE à l'inauguration du Temple de la Raison, chantée par les Orphelins des défenseurs de la patrie, la société des jeunes français, élèves de Léonard Bourdon, membre de la Convention nationale, à la séance du 20 Brumaire, l'an deuxième de la république une et indivisible.*

Sur l'air chéri.

F RANÇAIS, quelle métamorphose  
 Transforme nos saints en lingots !  
 La raison est enfin éclosé,  
 Elle anéantit les cagots ; (bis).  
 De leurs ridicules mystères,  
 Effaçons jusqu'au souvenir ;

D

Que notre dogme , à l'avenir ,  
 Soit d'être heureux avec nos frères.  
 Français , la vérité qui brille à tous les  
 yeux ;  
 La liberté , l'égalité , voilà quels sont nos  
 dieux.

Voûte si long-tems profanée  
 Par le plein chant du calotin ,  
 Tu ne seras plus parfumée  
 Que par l'encens républicain ; (bis).  
 Rejouis-toi , tes destinées ,  
 Loin du clergé sot et fripon ,  
 À la nature , à la raison ,  
 Seront désormais consacrées !  
 Français , la vérité qui brille à tous les  
 yeux ;  
 La liberté , l'égalité , voilà quels sont nos  
 dieux.

Sur le tombeau du fanatisme  
 Et d'une absurde trinité ,  
 Eclairons le patriotisme  
 Du flambeau de la vérité ; (bis).

( 39 )

Aux discordes du culte antique,  
Faisons succéder l'union ,  
Et que notre religion  
Soit d'adorer la république.  
Français , la vérité qui brille à tous les  
yeux ;  
La liberté , l'égalité , voilà quels sont nos  
dieux !

LÉONARD-BOURDON.

---

---

### COUPLETS

*Chantés par les Employés aux  
Charrois des Armées , en plan-  
tant l'arbre de la liberté , le 13  
Brumaire de l'an deuxième.*

Air : *Veillons au salut de l'Empire.*

**E**MBLÈME de notre puissance ,  
En croissant , portes jusqu'aux cieux  
Le signe de l'indépendance ,

D 2

( 40 )

Présent que nous ont fait les Dieux.  
Liberté ! Liberté !  
Reçois notre sincère hommage !  
Nos cœurs , jamais ,  
Ne pourront oublier tes bienfaits.  
Du joug affreux de l'esclavage  
Ta main délivra les Français.

Air : *Allons , enfans de la patrie.*

LORSQUE la divine sagesse ,  
Minerve , dota les Humains ,  
Quel fut le don de la Déesse ?  
Un arbre planté par ses mains. (bis).  
A l'homme , encor dans l'esclavage ,  
Cet arbre promettoit la paix :  
De la liberté des Français  
Le nôtre est le précieux gage ;  
Et par notre valeur , assurant nos succès ,  
Bientôt (bis) la liberté nous donnera la paix.

Air : *Aussi-tôt que la lumière.*

Du Financier l'indolence  
Nourrissoit de gras coursiers ,

Pour traîner son opulence  
 Aux dépens de nos guerriers.  
 Ce luxe étoit un outrage ;  
 Gaîment nous nous en vengeons,  
 En donnant son attelage  
 Aux Guerriers , à nos caissons.

*Même air.*

Lorsque la paix , dans nos villes ,  
 Rappellera nos guerriers ,  
 Aux travaux des arts utiles ,  
 Nous remettrons ces coursiers.  
 Ramenés par la victoire ,  
 Tous les français triomphans ,  
 Au char brillant de la gloire  
 Atteleront les tyrans.

*Air : O vous , jeunes fillettes.*

Vous , que la France appelle  
 À terrasser des rois  
 La horde criminelle ,  
 S'armant contre nos loix :  
 Venez , troupes guerrières ,  
 Chanter l'égalité ;

( 42 )

Venez , avec vos frères , (bis).  
Fêter la liberté. (bis).  
Par le citoyen CADET GASSICOURT ,

---

COUPLETS ET HYMNES ,  
*Chantés le jour de la seconde  
décade du mois Brumaire de l'an  
deuxième de la république fran-  
çaise une et indivisible , pour  
l'inauguration des bustes de  
LEPELLETIER et MARAT.*

---

P R E M I È R E S T A T I O N ,

*Place des Piques.*

A L E P E L L E T I E R .

AIR : *Que ne suis-je la Fougère*

C H O E U R .

F R A N Ç A I S qui trouvez des charmes  
A rendre hommage aux Vertus ,

Comme nous , versez des larmes ,  
 Pleurez , PELLETIER n'est plus :  
 Percé d'un fer homicide ,  
 Il descend dans le tombeau :  
 La rage liberticide  
 Produit ce crime nouveau.

## C O R I P H E E S .

Avec un vrai stoïcisme ,  
 Il sut remplir son devoir ,  
 Et du cruel Despotisme  
 Renverser le fol espoir .  
 Prenons-le tous pour modèle ,  
 Et bientôt notre pays  
 Se verra , par notre zèle ,  
 Purgé de ses ennemis .

*Chœur.*

Français , etc.

## C O R I P H E E S .

Fermant l'œil à la lumière ,  
 Martyr de la Liberté ,  
 Il fait la France héritière  
 D'un plan par son cœur dicté .

( 44 )

De son pays qu'il adore ,  
C'est peu de combler les vœux  
Il sait préparer encore  
Le bonheur de nos neveux.

*Chœur.*

Français , etc.

---

S E C O N D E S T A T I O N ,

*Place de la Réunion.*

A M A R A T .

*Chœur.*

Formons des chants funèbres :  
Donnons cours à nos pleurs :  
Dans la nuit des ténèbres ,  
MARAT gît , ô douleurs !  
Ennemis des despotes ,  
Peuple qu'il a chéri ,  
Pleurez , vrais patriotes ,  
Vous perdez votre ami.

C O R I P H É E S .

Républicain austère ,  
Pour nous tous il veilloit ;

La vérité sévère  
 De sa bouche sortoit ;  
 Ne pouvant le séduire ,  
 D'intriguans un essain ,  
 Prirent , pour le détruire ,  
 Le bras d'un assassin.

*Chœur.*

Formons des chants , etc.

C O R I P H É E S .

Portant au Capitole  
 Sa mâle fermeté ,  
 Il eut , pour toute idole ,  
 La sainte Liberté ;  
 A la fortune altière  
 Préférant l'équité ,  
 Il quitta la lumière ,  
 Pauvre , mais regretté.

*Chœur*

Formons des chants , etc.

*Par le Citoyen JOIGNY.*

TROISIÈME STATION,  
à l'Arc-de-Triomphe, sur le Boulevard.

H Y M N E,

*Aux Mânes de Lepelletier et Marat.*

P R E M I È R E S T R O P H E.

RESTES chéris des Citoyens GUERRIERS,  
Qui soutenoient l'éclat de la cause pu-  
blique ;

Victimes des agens du pouvoir déspotique,  
Je dépose sur vous les palmes, les lauriers,  
Que vous offre la République.

De respect, d'admiration,  
Le cœur attendri, l'ame émue,  
Au nom de notre Nation,  
Restes sacrés ! je vous salue.

S E C O N D E S T R O P H E.

Intrépides Soldats, braves Républicains,  
Illustres morts ! que vos destins  
Sont brillans, sont dignes d'envie !..  
Martyrs de la vengeance et de la cruauté,  
De votre sang, de votre vie ,

Vous avez cimenté l'auguste Liberté.

Celui qui meurt pour sa Patrie,  
Renaît pour l'immortalité.

*Par le Citoyen MOLLINE.*

A M A R A T.

C O R I P H É E S.

Ici repose la cendre  
D'un ami cher aux Français ;  
Ici, nous faisons entendre  
Notre amour et nos regrets.  
Tu n'es plus . . . mais ton courage  
A sauvé la Liberté :  
Ce bienfait fut ton ouvrage ;  
Reçois l'immortalité.

A L E P E L L E T I E R.

Ilustre et sainte victime  
D'un exécrable tyran ,  
Si ton trépas fut son crime ,  
Il l'expia dans son sang.  
Ne regrette point la vie :  
Ce vil assassin n'est plus ;  
Sa mort vengea la Patrie ,  
Tu lui laissas tes vertus.

## A T O U S L E S D E U X.

Vous n'êtes plus!... Mais votre ombre  
 Glace d'effroi les tyrans.  
 Aux bords du riyage sombre  
 Ils vous suivront tous sanglans :  
 Hélas! ils vivent encore!  
 Mais les poignards sont levés ;  
 Dans peu, du Tage au Bosphore,  
 Ils seront tous égorgés.

*Par le citoyen DANTILLI.*

---

---

*Air des Marseillois.*

## H O M M E S , C O R I P H É E S .

C ITOYENS morts pour la patrie,  
 Nous venons vous offrir nos coeurs ;  
 Le temps, dans notre ame attendrie,  
 Ne peut soulager nos douleurs. (bis).

## F E M M E S , C O R I P H É E S .

C'est par le fer que la patrie  
 Perdit ses plus forts défenseurs.

## H O M M E S , C O R I P H É E S .

C'est par le fer qu'à la patrie

Nous

Nous jurons d'être vos Vengeurs !....  
 Vengeance , Citoyens , forinez vos Ba-  
 taillons ,

Marchez , marchez ,  
 Qu'un sang impur abreuve vos sillons.

*Par le Citoyen TRESFONTAINE.*

*A U T R E.*

*Même Air que le précédent.*

PAR des sermens inviolables ,  
 Au lieu de stériles regrets ,  
 Devant ces mânes respectables ,  
 Modèles de tous les Français , (bis).  
 Jurons une éternelle guerre  
 Aux vils ennemis de nos loix ;  
 Jurons de défendre nos droits  
 Contre les tyrans de la terre ;  
 Jurons l'Égalité ; gravons-la dans nos  
 cœurs :

Frenchs , Frenchs ,  
 Soyons unis , et nous serons vainqueurs.

*Par le Citoyen JOIGNY.*

## POUR LES DEUX BUSTES.

PAR eux le Peuple obtint une pleine victoire ;  
 Pour le Peuple ils sont morts sous un fer inhumain ;  
 Qu'ils vivent à jamais au Temple de la Gloire :  
 Qu'ils vivent dans le cœur du vrai Républicain.

## LE VOEU

*De tous les peuples qui veulent être libres.*

## ROMANCE.

Air : *O ma tendre musette.*

DÉJA sa foudre gronde  
 Et Mars dans ses fureurs ,  
 Vient faire de ce monde ,  
 Un théâtre d'horreurs ,  
 Cent peuples qu'il rassemble ,

Vont courir à sa voix,  
S'égorguer tous ensemble  
Pour le plaisir des rois

Et quoi ! ces *mangeurs d'hommes*.  
Ces tigres furieux,  
Aux beaux jours où nous sommes,  
Sont-ils encor des Dieux ?  
De ces Dieux dont la rage  
Ne se calme un instant,  
Que par l'affreux carnage  
Et dans des flots de sang ?

Univers misérable,  
O malheureux humains !  
Quel démon implacable  
Préside à vos destins ?  
Quel monstre antropophage  
Vous accable à-la-fois,  
Sous le double esclavage  
Des prêtres et des rois ?

Honteuse idolatrie  
Des plus vils imposteurs,

L'humanité flétrie  
 Te doit ses longs malheurs :  
 En aveuglant nos âmes  
 Tu fais seule en héros ,  
 Changer les plus infâmes ,  
 Des infâmes bourreaux !

Mais , ô vérité sainte !  
 Quand recouvrant tes droits ,  
 Tu peux , enfin , sans crainte  
 Faire entendre ta voix :  
 Verras-tu l'imposture ,  
 Eclipser de nouveau ,  
 Par sa lumière obscure  
 L'éclat de ton flambeau ?

Non , la raison qui plane  
 Sur les heureux mortels ,  
 Du mensonge profane  
 Renverse les autels :  
 En tous lieux elle brise  
 La chaîne des erreurs ,  
 Et par-tout pulvérise  
 Nos sanglans oppresseurs.

Contre tous ces perfides ,  
 Bravant leur vain courroux ,  
 Nations intrépides ,  
 Osez vous joindre à nous :  
 Qu'un seul vœu nous rassemble ,  
 Qu'il dirige nos bras :  
 Vengeons-nous tous ensemble ,  
 Ou mourrons en soldats !

Veux-tu , peuple d'Achilles ,  
 Faire , du haut des cieux ,  
 Descendre sur nos villes  
 La paix , fille des Dieux ?  
 Dans ton ardeur guerrière ,  
 Sous tes coups éclatans ,  
 Fais mordre la poussière  
 Au dernier des tyrans !

Par le citoyen T. ROUSSEAU ,

---

LE CRI DE MORT  
CONTRE LES ROIS.

*Nouveau chant de guerre pour nos soldats républicains.*

Air : *Aussi-tôt que la lumière.*

Que nous veut la ligue impie  
De ces potentats cruels ?  
Te verrai-je, ô ma patrie !  
Tomber sous leurs coups mortels ?  
Dieux ! leur orgueil despotique :  
En un lugubre tombeau,  
Va-t-il de la république  
Changer l'éclatant berceau ?

A cette barbare idée,  
Qui de nous, saisi d'horreur,  
N'a pas l'âme possédée  
D'une bouillante fureur ?  
Dans le feu qui me dévoré,  
Pour moi, volant au danger,  
De ces brigands que j'abhorre  
Je brûle de me venger !

Le français , peuple de braves ,  
 Seul appui de l'univers ,  
 De vingt nations esclaves  
 A déjà brisé les fers :  
 Dédaignant par la victoire  
 Au loin d'étendre ses droits ,  
 Il n'aspire qu'à la gloire  
 D'exterminer tous les rois .

Mais , puisqu'à l'heure où nous sommes  
 Sonne celle des combats ,  
 Tremblez , affreux *mangeurs d'hommes* ,  
 Tremblez ! je vois nos soldats :  
 Chacun d'eux pour être libre ,  
 Changeant nos villes en camps ,  
 Du Rhin jusqu'aux bords du Tibre ,  
 Jure la mort des tyrans .

Honteux de leur joug infâme  
 O Bataves , levez-vous !  
 Que notre exemple t'enflâme ,  
 Fier Anglais , imite-nous :  
 Sous l'opresseur qui s'apprête  
 Lâchement à te frapper ,

Iras-tu courber la tête ,  
Quand tu peux la lui couper ?

Accourez . nouveaux *Alcides* ,  
Fondez sur tous ces *Nérons* ,  
De leurs races parricides  
Frappez jusqu'aux rejetons :  
Foulez aux pieds les couronnes  
De ces trop coupables rois ,  
Et que le plus beau des trônes  
Soit pour vous celui des lois.

*Par le même.*

---

### S T A N C E S

*POUB l'Inauguration des bustes de MARAT  
et LEPELLETIER , dans la Maison  
de l'Intérieur.*

*ATR de l'hymne des Marsillois.*

**P** EUPLE ennemi de l'esclavage ,  
Digne enfin du nom de Français ,  
Trop long-tems une vile image  
Usurpa tes vœux , tes regrets . (bis).

MARAT n'est plus , et la patrie  
 Pour lui réclame ces honneurs ;  
 Ah ! du moins donnons-lui des pleurs ,  
 Il nous avoit donné sa vie !  
 Vois, Peuple, ton ami mort pour la liberté ;  
 Viens, viens (bis.) , transmets ses traits à  
 l'immortalité.

Emule des Héros du Tibre ,  
 Qui du Tyran votas la mort ,  
 PELLETIER , contre une ame libre ,  
 L'assassin n'est pas assez fort. (bis.)  
 Dans nos cœurs , ombre magnanime ,  
 Tu vivras autant que la Loi ;  
 Plutôt cent fois la mort qu'un roi ;  
 Reçois ce serment unanime :  
 Jurons par ce nom saint , fils de la Liberté ,  
 Jurons (bis.) de le transmettre à l'immor-  
 talité.

Qui ne sent point à cette vue  
 Séchauffer , s'agrandir son cœur ?  
 Ce n'est pas du hant de la nue  
 Qu'il nous faut attendre un vengeur. (bis)

Tombez sous le fer de nos braves,  
 Trônes de monstres dégoûtans ;  
 Mais en écrasant les tyrans,  
 Crions à leurs derniers esclaves :  
 Vois, Peuple, tes amis ; né pour la liberté,  
 Viens, viens (*bis.*), marchons ensemble à  
 l'immortalité.

Heureux celui que l'âge appelle  
 Au poste le plus dangereux !  
 Mais l'homme à son pays fidèle  
 Le sert en tout tems, en tous lieux ; (*i*)  
 Sur chaque route de la vie  
 Les postes d'honneur sont placés ;  
 Sois Républicain, c'est assez :  
 Le cœur vaut mieux que le génie.  
 Bon père et citoyen, maintiens l'Égalité ;  
 Français (*b*) nous irons tous à l'immortalité

---

A U T R E S.

AIR : *Aussitôt que la lumière.*

**S**OLDATS de la Germanie,  
 Vous qui servez les tyrans,

Instrument de leur furie ,  
 Vos efforts sont impuissans .  
 Vous n'êtes que des esclaves ;  
 Vous n'aurez que des revers ;  
 Vous ne sauriez être braves ,  
 Puisque vous portez des fers .

Allez , dites à vos maîtres ,  
 Que , malgré tous leurs projets ,  
 Malgré les lâches , les traîtres ,  
 Nous serons toujours Français .  
 Penseront - ils , par la menace ,  
 Qu'ils pourront nous faire peur ?  
 Ils n'auroient pas tant d'audace ,  
 S'ils connoissoient notre cœur .

Non , non , tyrans de la terre ,  
 Nous ne vous redoutons pas :  
 Croyez - moi , de cette guerre  
 Les premiers vous serez las .  
 Nos soldats de la Patrie  
 Sont de braves défenseurs ;  
 Les vôtres risquent leur vie  
 Pour cruels oppresseurs .

Français , de la malveillance  
 Prévenons les attentats :  
 Marchons avec assurance ,  
 Fixons le sort des combats.  
 Terrassons la horde impie  
 De Guillaume et de François :  
 Des traîtres à la patrie  
 Mettons la troupe aux abois.

C'est en vain que de l'intrigue  
 On agite les ressorts ;  
 Nous saurons rompre la digue ,  
 Et rendre vains ses efforts.  
 Guidés par notre courage ,  
 Nous ferons trembler les rois ;  
 Nous arrêterons la rage  
 Des esclaves de d'Artois.

Fléaux de votre patrie ,  
 Indignes du nom français ,  
 Votre noire perfidie  
 Demourera sans succès.  
 Oui , vos projets sanguinaires  
 Seront tous anéantis ;

Vils assassins de vos frères ,  
Vous allez être punis.

La victoire nous appelle ,  
Amis , volons sur ses pas :  
Sur une troupe rébelle  
Faisons voler le trépas.  
D'une famille chérie  
Soyons les libérateurs :  
Combattant pour la patrie ,  
Nous serons toujours vainqueurs.

*Par ADHÉMAR , dragon au 5e. régiment.*

---

### SUR LE SUCCÈS DE NOS ARMES.

R O N D E.

AIR du vaudeville du maréchal : *Tôt , tôt.*

A U bruit ronflaut de cent canons ,  
Chantons , valeureux compagnons ,  
Chantons le succès de nos armes  
Sur les barbares Autrichiens :

F

De *Guillaume* et de ses Prussiens  
Doublons les mortelles allarmes :

Tôt, tôt, tôt,  
Battons chand,  
Tôt, tôt, tôt,  
Bon courage,  
Contre les tyrans faisons rage.

Les satellites consternés  
De tous ces monstres couronnés  
Ont appris, aux coups de nos braves,  
Qu'un soldat de la liberté,  
Quand il est par elle exalté,  
Vaut mieux lui seul que cent esclaves :  
Tôt, tôt, etc.

Que *George* force les Anglais  
A seconder ses vains projets ;  
Il fait très-bien, le bon apôtre,  
Car, sage ou fou, n'est-il pas roi ?  
Et ce *George-Dandin*, ma foi,  
Doit la danser tout comme un autre :  
Tôt, tôt, etc.

Mais voici bien un nouveau cas ;  
Pour augmenter notre embarras  
Survient *Charlot*, sire d'Espagne,  
Qui prétend nous mettre à *quia* ;  
Le pauvre sire en sortira,  
Comme *Brunswick* de la Champagne :

Tôt, tôt, etc.

Que dire du *Nassau* cruel,  
De cet oppresseur de *Tessel*,  
Qui, d'un peuple qu'il assassine,  
Usurpe insolemment les droits ?  
Qu'il va faire, avec tous les rois,  
Un petit tour de guillotine :

Tôt, tôt, etc.

Souffrirons-nous que plus long-tems  
Sur nous règnent ces vils brigands,  
Qui, sous l'affreux nom de despotes,  
Brûlent d'asservir l'univers ?  
Non, leur mettre l'ame à l'envers,  
C'est le devoir des patriotes :

Tôt, tôt, etc.

J'ai vu tous ces rois orgueilleux  
 Portant leurs têtes dans les cieux ,  
 Et dans leurs mains tenant la foudre ,  
 Ne se plaître qu'à la lancer :  
 Grands Dieux ! je n'ai fait que passer ,  
 Et déjà tous ils sont en poudre !

Tôt , tôt , etc.

Ainsi , par mes heureux couplets ,  
 J'électrisois tous les Français ,  
 Tandis que nos bouillaus *Achilles* ,  
 Vainqueurs à Maestricht , à Breda ,  
 Chantant à grand chœur *ça ira* ,  
 Courroient prendre cent autres villes :

Tôt , tôt , tôt ,  
 Battons chaud ,  
 Tôt , tôt , tôt ,  
 Bon courage ,  
 Contre les tyrans faisons rage .

*Par le citoyen T. ROUSSEAU,*

## H Y M N E

A LA LIBERTÉ ET A L'EGALITÉ.

AIR *nouveau.*

P RÉSENT des Cieux , auguste Liberté ,  
 Viens épancher tes bienfaits sur la France ;  
 Et qu'avec toi , la douce Egalité  
 Fasse de nous une famille immense.

Peuples , craignez d'abuser de vos droits :  
 Que la loi seule en dirige l'usage ;  
 Car l'insensé qui viole les loix ,  
 Est un tyran qui court à l'esclavage.

La liberté n'est donc que dans la loi ;  
 La loi , de tous la volonté suprême ,  
 C'est mon ouvrage , elle est faite par moi ,  
 Soumis aux loix , j'obéis à moi-même.

L'Egalité , la balance à la main ,  
 Pèse nos droits civils et politiques ;  
 Elle répand sur chaque citoyen  
 Et les bienfaits et les charges publiques.

Mais viendra-t-elle ôter à l'ouvrier  
 Les fruits heureux d'une longue industrie ?  
 Et le fuyard aura-t-il le laurier  
 Du citoyen qui sauva la patrie ?

Non, elle est juste : aux vertus, aux talens,  
 Pour nous servir, elle ouvre la carrière ;  
 Elle préfère aux vices opulens,  
 L'humble vertu que couvre la chaumière.

Qu'un magistrat me juge au tribunal,  
 Des loix en lui j'honore l'interprète ;  
 Mais hors de là je marche son égal,  
 Et de la loi le glaive est sur sa tête.

Si vous voulez garder la liberté,  
 Français, prenez des mœurs républicaines :  
 Respect aux loix, droiture, probité,  
 Faites un choix... des vertus ou des chaînes.

*Par le C. DESMAREST, de Compiègne,  
 soldat du bataillon de la Charente.*

---

## MARCHE PATRIOTIQUE.

VALEUREUX Liégeois ,

Marchez à ma voix ,

Volez à la victoire :

La liberté , dans vos foyers ,

Vous couvrira de gloire .

Célébrons tous par nos accords ,

Les droits sacrés d'une si belle cause ,

Et rions des vains efforts

Que l'ennemi nous oppose .

Valeureux Liégeois , etc .

Tendres époux , jeunes amans ,

Pour quelques jours quittez vos belles :

Reparoissez triomphans ,

Vous en serez plus dignes d'elles .

Valeureux Liégeois , etc .

Qui pourroit craindre notre ardeur ,

Quand sous FYON nous portons les armes ?

A côté de ce vainqueur ,

Le péril a tant de charmes !

Valeureux Liégeois , etc .

Mesdames , ce n'est que pour vous  
 Qu'on brigue de porter des chaînes :  
 Ecrasons ces tyrans jaloux ;  
 Soyez seules nos souveraines.  
 Valeureux Liégeois , etc.

## RONDE CIVIQUE.

AIR : *Colinette au bois s'en alla.*

**J**ADIS en France il exista  
 Des grands par-ci , des grands par-là ,  
 Trala déridera , trala déridera :  
 Mais on étoit , avec cela ,  
 Vexé par-ci , pillé par-là ,  
 Trala déridera , trala déridera.  
 L'Emigré croit qu'il reviendra ,  
 Que bientôt il triomphera :  
 Mais gare à sa tête !  
 Tra déridera la la la la la la la  
 Trala déridera ,

## G I L L E S.

Si l'émigré vient , on le prendra , on

l'emprisonnera, on le jugera, et chacun  
dira :

N'y a pas d'mal à ça, Colinette,  
N'y a pas d'mal à ça.

L A P A Y S A N N E.

On dit qu'en France l'on verra  
Des trahisons, par-ci, par-là,  
Trala déridera : (bis).

Chacun de nous surveillera  
Tous ceux que l'on suspectera.

Trala déridera. (bis).

Le plus fin alors tâchera

De mieux cacher ce qu'il saura :

Mais gare à sa tête !

Trala déridera, etc.

G I L L E S.

Celui qu'on suspectera, on le dénoncera,  
on l'emprisonnera, on le jugera, et  
chacun dira :

N'y a pas d'mal à ça, etc.

## H Y M N E ,

*Chanté, lors de la translation des Archives  
des Liégeois, à la Maison-Commune de  
Paris. --- Le 14 avril 1793.*

## AIR des Marseillais.

D'UNE Patrie infortunée  
Braves enfans, accourez tous :  
Dignes d'une autre destinée,  
Venez habiter parmi nous. (bis)  
L'hospitalité fraternelle  
Vous ouvre ses bras et son cœur,  
Tandis qu'un féroce vainqueur  
Vous forge une chaîne éternelle.  
Amis, rassurons-nous : les rois n'auront  
qu'un tems ;  
Bientôt (bis) ils parront cher leurs succès  
insolens.

Si la liberté fugitive  
Etoit proscrite en tout pays,  
Elle viendroit sur cette rive,

Pour se rassurer dans Paris. (*bis*)  
 Partagez donc avec vos frères  
 Le pain de la fraternité ;  
 Dans le sein de l'égalité ,  
 Attendez des jours plus prospères.  
 Amis , rassurez-vous : les rois n'auront  
 qu'un tems. ;  
 Paris (*bis*) sera toujours le tombeau des  
 tyrans.

Le règne de l'indépendance ,  
 Braves Liégeois , n'en doutez pas ,  
 Fondé d'abord dans notre France ,  
 Doit s'étendre à tous les climats. (*bis*)  
 Oui , dans votre chère patrie  
 Nous vous reconduirons un jour ;  
 Vous chanterez à votre tour ,  
 Vainqueurs de l'aristocratie :  
 Vive la liberté ! les rois n'ont eu qu'un  
 tems ;  
 Enfin (*bis*) nous n'avons plus ni prêtres , ni  
 tyrans.

---

LA TRINITÉ  
DES RÉPUBLICAINS.

AIR : *La comédie est un miroir. ( Dans Arlequin afficheur ).*

CHACUN sa façon de penser,  
Juif, protestant ou catholique,  
Tout citoyen doit s'occuper  
Du bonheur de la République.  
Partisan d'une Trinité,  
J'ose m'en déclarer l'apôtre ;  
Liberté, paix, égalité :  
À vous permis d'en croire une autre.

*Par un anonyme.*

---

AUX FRANÇAIS.

## AUX FRANÇAIS.

Air : *Aussi-tôt que la lumière.*

Ah ! dans leur fureur trop vainc  
 Laissons les tyrans trompés ,  
 Pleurer la perte certaine  
 De leurs peuvoirs usupés ,  
 Célébrer votre courage ,  
 Français , prôner votre ardeur ;  
 Voilà mon plus cher ouvrage ,  
 C'est le seul vœu de mon cœur.

Quand l'infâme despotisme  
 Tombe expirant sous vos coups ,  
 Enfants du patriotisme ,  
 Je ne veux chanter que vous ;  
 Je ne veux pour toute gloire ,  
 Comme fier républicain ,  
 Que buriner votre histoire  
 En traits de bronze et d'airain.

Puissent mes cris d'allégresse  
 Élancés jusques aux cieux ,  
 De la plus brûlante ivresse  
 Soudain embrâser les dieux ;  
 Dans leur sagesse profonde ,  
 Que tous , vantant nos succès ,  
 Pour premier peuple du monde  
 Préconisent les français.

---

LE BONNET  
 DE LA RÉPUBLIQUE.  
*Air du Vaudeville des Visitandines.*

---

CITOYENS , malgré les intrigues  
 Des fanatiques et des rois ,  
 Pour prix de nos longues fatigues ;  
 Nous jouirons de tous nos droits : (bis).  
 Que notre seule politique  
 Soit d'être toujours bien unis ;

Et nous recueillerons les fruits  
Que nous promet la République. (bis.)

Donnons un autre nom , mes frères ,  
A nos balles , à nos boulets ,  
Envoyés par nos volontaires  
Aux auteurs de tant de forfaits. (bis).  
Ce fut pour eux un émétique ,  
Ils ont rendu Longwy , Verdun ;  
Et ce remède peu commun ,  
C'est l'anis de la République. (bis.).

Combattons , et que nos conquêtes  
Détruisent les tyrans du Nord :  
A leurs peuples donnons des fêtes ;  
C'est de nous que dépend leur sort. (bis),  
Volons secourir la Belgique ,  
Allons seconder ses efforts ,  
Nous serons toujours les plus forts :  
En propageant la République. (bis.).

De notre *saint père* de Rome ,  
Nous ne craignons pas les fureurs ;

Il voit que, près des droits de l'homme,  
 Ses bulles ne sont que vapeurs. (bis).  
 Portons dans cette ville antique  
 Le cathéchisme de nos lois,  
 Pour la voir encore une fois  
 Deyenir une République. (bis).

Si nous voulons que la victoire  
 Fasse le bonheur des humains,  
 De l'Espagne que notre gloire  
 Fasse trembler les paladins. (bis).  
 Que ce peuple mette en pratique  
 Notre Sainte Insurrection :  
 Que la grande inquisition  
 Rende hommage à la République. (bis).

Nous ironsons voir dans la Turquie  
 Le disciple de Mahomet :  
 Il faut qu'il soit de la partie ;  
 Nous lui dirons notre secret. (bis).  
 S'il prête son serment civique,  
 Et s'il abjure l'alcoran,  
 Je lui donne, au lieu d'un turban,  
 Le bonnet de la République. (bis).

Que la raison soit notre égide ,  
 Pour conserver la Liberté ;  
 Et la nature notre guide ,  
 Pour établir l'Egalité. (bis).  
 C'est un système sans réplique ,  
 Tout Patriote l'avouera ;  
 L'univers alors deviendra  
 Par la suite une République. (bis).

Amis , redoublons de courage ,  
 Le ciel protège nos travaux ;  
 Nous avons par-tout l'avantage ,  
 En dépit de tous nos rivaux. (bis).  
 Pour la prospérité publique ,  
 Formons les vœux les plus ardens ,  
 Et nous serons indépendans  
 Sous les lois de la République. (bis).

M A R C H E  
DES JEUNES CITOYENS  
*DE LA 1ere. RÉQUISITION,*  
AIR : *Valeureux Français.*

---

O N rappelle , on bat...  
Volons au combat ,  
Montrons notre courage ,  
Despotes , tyrans ,  
Tombez... Il est temps  
Que cesse cet orage.

M I N E U R.

Quel feu s'empare de nos sens ,  
Déjà les trompettes résonnent ,  
Et j'entends les guerriers accens

Des vieillards qui nous environnent.  
On rappelle , etc.

Du fond des humides tombeaux ,  
Quels cris plaintifs se font entendre !  
Dieu ! c'est la voix de nos héros !  
Mourons tous , ou vengeons leur cendre.  
On rappelle , etc.

Voyez-vous cette mère en deuil ,  
Qu'un triste appareil environne ?  
C'est la France près du cercueil  
Où la plongea l'orgueil du trône.  
On rappelle , etc.

S'il est quelque trève à ses pleurs ,  
Au sein de ses vives allarmes ,  
C'est qu'elle s'attend sur nos cœurs ,  
Et sur le succès de nos armes.  
On rappelle , etc.

Chacun de nous va s'empresser ,  
O Patrie ! à sécher tes larmes !  
Ta vengeance va commencer ,

( 80 )

Et tu recouvreras tes charmes,  
On rappelle , etc.

Mères tendres , pères chéris ,  
De vous écarterez la tristesse ;  
Un jour , vous reverrez vos fils ,  
Couronnés par votre tendresse.  
On rappelle , etc.

Vous que nous aimons sans détour ,  
Ne redoutez pas notre absence ;  
Nous n'en serons , à votre amour ,  
Que plus chers par notre constance.  
On rappelle , etc.

Si ce fer vient d'armer nos mains ,  
C'est pour toi , Liberté chérie ,  
Qu'il perce les rois inhumains  
Et toute leur sequelle impie....  
On rappelle , etc.

Quoi ! de nouveau , par ces pervers ;  
La France seroit asservie !  
Quoi ! de maux déjà trop soufferts ,

Ils chargeroient notre Patrie....  
On rappelle , etc.

Quel tourbillon près ce pays !  
Quelle poussière ! quels vacarmes !  
Ce sont les soldats ennemis...  
Aux armes ! vite , amis , aux armes !  
On rappelle , etc.

*Par le citoyen GOURIET ,  
imprimeur.*

---

IN S U R R E C T I O N  
D U P E U P L E F R A N Ç A I S  
C O N T R È L E S T Y R A N S.

*Hymne aux Républicains.*

AIR : *Allons enfans de la patrie.*  
**V**AINQUEUR de l'hydre tyrannique ,  
Peuple , souverain redouté !

Le vaisseau de la république  
 Est plus que jamais agité ; (bis).  
 Des tyrans la ligue terrible  
 Redouble ses affreux succès.  
 Et nous , guerriers froids et muets ,  
 Nous dormons d'un sommeil paisible !  
 Debout , Républicains , allons tous à la  
 fois ,  
 Allons (bis) exterminer jusqu'au dernier  
 des rois.

De leurs parricides cohortes  
 Nos cités , nos champs sont couverts ,  
 Les voilà qui sont à nos portes ,  
 Ils donnent la mort ou des fers. (bis).  
 Le Nord souillé de leur présence ,  
 Atteste leur atrocité ,  
 Si ce torrent n'est arrêté ,  
 Plus de Liberté , plus de France.  
 Debout , Républicains , etc.

Du haut de la sainte montagne ,  
 Qu'au loin s'élancent des volcans ,

Qui d'Italie et d'Allemagne,  
 Brûlent les trônes chancelans ; (bis).  
 Qu'ils pulvérissent les despotes  
 De Londres , Madrid et Berlin ;  
 Que le monde pour souverain  
 N'ait qu'un peuple de *Sans-Culottes* ,  
 Debout , Républicains , etc.

C'est peu de purger la frontière  
 De ces esclaves forcenés ,  
 Il faut purger la terre entière  
 De tous les tigres couronnés ; (bis).  
 Il faut anéantir la race  
 De tous ces indigues tyrans ,  
 Des cannibales conquérans ,  
 Que rien ne conserve la trace.  
 Debout , Républicains , etc.

Sans la Liberté , qu'est la vie ?  
 Un long , un pénible trépas ,  
 Et sans l'amour de la patrie ,  
 Que sont les plus vastes états ? (bis).  
 Un bois où des monstres sauvages

S'enivrent du sang des humains ;  
 Et nous tomberions dans les mains  
 De ces monstres antropophages ?  
 Debout , Républicains , etc.

Fanatiques de la Vendée ,  
 Et toi , déplorable Lyon ;  
 Voyez l'affreuse destinée ,  
 D'une aveugle rébellion. (bis).  
 La République vous invite  
 Au partage de ses lauriers ;  
 Accourez , ou sur vos foyers  
 Le peuple entier se précipite.  
 Debout , Républicains , etc.

Souvent on a juré sans gloire ,  
 Ou la mort ou la liberté ;  
 Ne jurons plus que la victoire ,  
 C'est jurer l'immortalité. (bis).  
 Du Tanaïs aux bords du Tibre ,  
 Tout imittra ce serment ,  
 Pour le monde entier renaissant ,  
 Etre debout , c'est être libre ,  
 Debout , Républicains , etc.

A nos côtés s'il marche un traître.  
 Qui recule au bruit du canon,  
 Parmi nous , s'il ose paraître  
 Un soldat de Pitt , de Bourbon , (*bis*).  
 Qu'à l'instant l'infâme périsse ,  
 Les traîtres sont trop pardonnés ,  
 Par eux vendus , assassinés ,  
 Faut-il leur être encor propice ?  
 Non , non , républicains , allons , tous à  
     la fois ,  
 Sachons (*bis*) exterminer les traîtres et  
     les rois.

Guerriers , soutiens de la patrie ,  
 Des tyrans , illustres fléaux ;  
 Vous qu'une horrible perfidie  
 Mit sous le fer de ces bourreaux , (*bis*).  
 N'accusez plus notre indolence ,  
 A profiter de vos leçons ,  
 Nous l'avons juré , nous partons ,  
 Pour le triomphe et la vengeance.  
 Debout , Républicains , etc.

Oui , la victoire impatiente ,  
 Amis , nous appelle aux combats ,  
 Sous la montagne triomphante ,  
 Titres vains , autels , trône à bas ! (bis).  
 La loi , voilà le diadème  
 D'un peuple libre et généreux ,  
 La Liberté , voilà ses dieux  
 Et sa grandeur est dans lui-même.  
 Debout , Républicains , etc.

Fils des Gaulois , race d'Alcide ,  
 Au combat volez les premiers ;  
 Vous allez , jeunesse intrépide ,  
 Les premiers cueillir des lauriers ; (bis).  
 C'est pour vous que brille l'aurore  
 Des bienfaits de la liberté ,  
 Sur-tout le globe racheté ,  
 C'est pour vous qu'elle doit éclore.  
 Debout , Républicains , etc.

*(Les deux premiers vers vivement.)*

De toutes parts le tocsin sonne ,  
 Hâtons-nous de nous réunir ;

Se montrer aux champs de Bellone ,  
 Ce sera vaincre et revenir ; (bis).  
 Dès-lors plus de rois , plus de guerre ;  
 Le monde affranchi pour jamais  
 Jouit d'une éternelle paix ,  
 C'est un paradis que la terre.  
 Debout , Républicains , etc.

---

## INAUGURATION

*Des bustes de Marat et de Lepelletier ,  
 par le bureau de comptabilité , le 14  
 Brumaire. .*

---

*Air précédent.*

**D**es français déesse chérie ,  
 Sublime et sainte Liberté ,  
 Qui nous donne une patrie  
 Et nous rend notre dignité ; (bis)

Daigne veiller sur cet arbuste  
 Que te consacre notre amour ;  
 Et puissent ses rameaux un jour  
 Ombrager ton empire auguste.  
 Divine Liberté , qui règne sur nos  
 cœurs ,  
 Reçois (*bis*) les voeux ardens de tes  
 adorateurs.

Arbre désormais vénérable  
 Pour tous les cœurs vraiment français ;  
 Sois tout à la fois redoutable ,  
 Et contribue à nos succès ; (*bis*).  
 Que tes branches soient toujours prêtes  
 A ceindre le front des guerriers ,  
 Remplace tous ces vains lauriers  
 Dont la victoire ornoit leurs têtes.  
 Divine Liberté , etc.

Ainsi l'on vit le chêne antique  
 Révéré parmi les Gaulois ;  
 Il faut dans notre république  
 Qu'il reprenne ses premiers droits ; (*b*).

Qu'à toutes les vertus publiques  
 Ses rameaux servent de liens ,  
 Donnons aux héros citoyens  
 L'honneur de leurs ombres civiques .  
 Divine Liberté , etc.

Vous avez droit à ces hommages ,  
 Vous dont nous pleurons les vertus ,  
 Généreux et mâles courages  
 Nobles émules des Brutus . (bis).  
 Des efforts redoublés du crime ,  
 Vous avez donc subi les coups !  
 Et son implacable courroux  
 A pris victime sur victime .  
 Divine Liberté ! contemple nos dou-  
 leurs ;  
 Nos pleurs (bis) sont les tributs que leurs  
 offrent nos cœurs .

Mais de ces attentats impies  
 La vertu devoit vous venger ,  
 Consolez vous , ombres chéries ,  
 Le crime en vain veut l'outrager . (bis)  
 Ce monstre vous ôta la vie ,

La vertu vous rend immortels ,  
 Et vous fait dresser des autels  
 Malgré les clamours de l'envie ;  
 Divine Liberté , contemple nos dou-  
 leurs ,  
 Nos pleurs ( *bis* ) sont le tribut que leur  
 offrent nos cœurs .

*Par le citoyen DESTOR, commis  
 de la comptabilité.*

---

P A R O D I E  
 DE L'HYMNE DES MARSEILLAIS.

*Air connu.*

**A**LLONS , enfans de la patrie ,  
 Le jour de gloire est arrivé ,  
 Contre nous de la tyrannie ,  
 L'étendard envain s'est levé , ( *bis* ).  
 Voyez-vous loin de nos campagnes

S'ensuivit ces féroces soldats ,  
 Qui venoient jusques dans nos bras  
 Egorger nos fils , nos compagnes ;  
 Nos armes , citoyens , ont triomphé des  
 rois ,

Veillons (*bis*) sans nous lasser , au main-  
 tien de nos droits.

Envain cette horde d'esclaves  
 De rois contre nous conjurés ,  
 Nous forgeoient d'ignobles entraves ,  
 Pour jamais nos fers sont brisés. (*bis*).  
 Mais qu'il succombe sous la rage  
 Qu'en nos cœurs il doit exciter  
 Quiconque osera méditer  
 De rétablir notre esclavage.  
 Nos armes , citoyens , etc.

Quoi ! ces cohortes étrangères ,  
 N'ont pu dompter nos fiers guerriers ,  
 Et des factieux mercenaires  
 Feroient la loi dans nos foyers ? (*bis*).  
 Quoi ! par eux , nos mains enchaînées

A leur joug se façonneroient,  
De vils intrigans deviendroient  
Les maîtres de nos destinées.  
Nos armes , citoyens , etc.

Tremblez agitateurs perfides,  
Tremblez , les tyrans sont proscrits.  
Tous vos projets liberticides ,  
Vont bientôt recevoir leur prix ; (bis).  
Tout s'arme ici pour vous abatre ,  
S'il faut périr dans nos travaux ,  
Nos enfans seront des héros  
Comme nous prêts à vous combattre.  
Nos armes , citoyens , etc.

A TOUS LES FRANÇAIS.

Français , qu'un même vœu rassemble ,  
Pour être heureux , soyons unis ;  
Ne formons tous qu'un grand ensemble ;  
Notre salut en est le prix ; (bis)  
Que de la République entière ,  
Chacun de nous soit le soutien :  
Dans tous voyons le citoyen ,

( 93 )

Et dans le citoyen, un frère.

Nos armes, citoyens, etc.

Amour sacré de la patrie,  
Remplis désormais tous les cœurs.

Liberté, Liberté chérie,  
Vois en nous tes adorateurs ; (bis)

À ta voix lorsque la victoire,  
Couronne nos premiers exploits.

Ah ! fais qu'à rétablir les loix,  
Tout bon français mette sa gloire.

Nos armes, citoyens, etc.

*Par un sans-culotte de la  
Section de Popincourt,*

*Fb. Saint-Antoine.*

---

## COUPLETS

*Chantés le jour de la Fête de la raison,  
à Étampes, sur l'autel de la ci-devant  
N. D. par la citoyenne qui représentoit  
la raison.*

*AIR : La liberté dans nos foyers.*

---

**A**SSEZ long-temps sur ces autels  
On vint adorer le mensonge ;  
Grace à mes bienfaits, les mortels  
Ont enfin achevé leur songe.

François, avec moi,  
Percez de la foi,  
Le frivole mystère ;  
Mettez sous vos pieds  
Les sots préjugés ;  
La raison vous éclaire.

Ouvrez les yeux sur le danger :  
 Dans la Vendée voyez le prêtre,  
 Empruntant pour vous égorger  
 Le nom de Dieu qui vous fit naître,  
 François, avec moi , etc.

Soyons égaux, disoit Jésus ,  
 Et son Vicaire est sur un trône !  
 Jésus qui n'eut que ses vertus  
 Et des épines pour couronne.  
 François , avec moi , etc.

Pour évangile ayez vos lois ,  
 Et l'hymne sacré pour cantique :  
 Pour Enfer l'empire des Rois ;  
 Pour Paradis la République.  
 Français , avec moi , etc.

*Par GUYOT , commissaire  
 de Paris , à Etampes.*

## AIRS D'ALLONS CA VA,

PAR LE COUSIN JACQUES.

AIR de *Manon Giroux.*

DANS l'tems q'su'not'héritage,  
 Messieux les lapins  
 Veniont manger not'potage,  
 R'tourner nos jardins ;  
 Not'soleil avoit biau faire  
 Pour nous rendre heureux,  
 Nos champs, maugré sa lumière,  
 N'enalliont pas mieux.

A présent q'tout ça s'séconde,  
 Ça m'rend tout joyeux ;  
 Au lieu d'un soleil dans l'monde  
 Semb'qui'gnien a deux ;  
 Car du d'puis que c'te assemblée  
 Pense à nous tretous,  
 Elle a fait pus q'la rosée  
 Qui fait y'nir nos choux.

## DU MÈME

*Air du Cousin Jacques.*

( Dans les deux Nicodèmes ).

ON sait ben qu'en France autrefois  
 Chacun n'songeoit plus qu'à sa fortune ;  
 Mais aujourd'hui q'sous d'meilleur'lois  
 La félicité d'vent commune ;  
 Au laboureur , d'un plein succès ,  
 La plus belle espérance brille ;  
 Aussi v'nez vous chez les français  
 Faire la récolte en famille !      (bis).

Chacun chez nous vivoit pour soi ;  
 L'orgueil séparoit tous les frères ;  
 L'intérêt y fesoit la loi ;  
 Le rang y vantoit ses chimères ;  
 Maint'nant qu'à nos yeux satisfaits  
 La plus douce égalité brille,  
 Chacun viendra chez les français  
 Chercher le bonheur en famille !      (bis).

## DU MÈME

AIR : *Allons enfans de la patrie.*

Allons , amis , qu'à cette fête  
 Chacun se livre à la gaîté ;  
 Ce banquet , que le cœur apprête ,  
 Rétablit la fraternité ; (bis).  
 Que par l'élan d'un cœur sincère  
 D'ici tout soupçon soit banni ;  
 Que chacun s'empresse à l'envi  
 De serrer la main de son frère.  
 Courage , citoyens , restons toujours  
 unis.

Français (bis) un peuple libre est un  
 peuple d'amis.

Couvre à jamais cette contrée ,  
 Rayon de la divinité !  
 Liberté par nous adorée ,  
 Saint amour de l'Égalité ! (bis)  
 Tel qu'après une nuit obscure ,

Le soleil pare l'univers ;  
 Qu'à ta voix tout rompe ses fers ;  
 Tout s'anime dans la nature !  
 Courage , citoyens , .etc.

Républicains purs et sensibles ,  
 Donnons l'exemple à nos neveux ,  
 Pour être à jamais invincibles ,  
 Soyons à jamais vertueux. (bis).  
 Par un effort bien légitime ,  
 Faisons la chasse aux ennemis !  
 Mais pour ces traîtres endurcis ,  
 Rien ne peut excuser leur crime.  
 Courage , citoyens , etc.

Plus de terreur et plus de crainte ,  
 Gens égarés , séchez vos pleurs ,  
 A jamais , humanité sainte !  
 A jamais règne sur nos cœurs ! (bis).  
 Des patriotes fiers et braves ,  
 Fléchissent devant tes autels ;  
 Car il ne sied d'être cruels  
 Qu'à des tyrans ou des esclaves !  
 Courage , citoyens , etc.

## DU MÈME.

AIR : *On rit on jase , on raisonne.*

**D**E Dunkerque à Bayonne,  
 Chacun scutient ses droits ;  
 Quand la patrie ordonne ,  
 Tout se lève à la fois.  
 On rit , on jase , on raisonne ,  
 On suit toujours les lois.

Quand la patrie ordonne ,  
 Tout se lève à la fois ;  
 L'français que rien n'étonne  
 Combat mieux qu'aatrefois.  
 On rit , etc.

L'français que rien n'étonne ,  
 Combat mieux qu'autre fois ;  
 Dans les champs de Bellonne ,  
 Il fait trembler les rois.  
 On rit , etc.

( 101 )

Dans les champs de Bellonne ,  
Il fait trembler les rois ;  
Mais quand Jupiter tonne ,  
Il se rend à sa voix.  
On rit , etc.

---

### D U M È M E.

AIR : *Au coin du feu.*

**R**OULANT mon domicile ,  
Je cherche en tout asyle  
L'égalité ,  
La France est ma retraite ;  
Car c'est-là que s'arrête  
La Liberté. (trois fois).

Amis , quoiqu'on en dise ,  
Suyons avec franchise  
L'égalité.  
Dans ce séjour aimable ,  
Plaçons à notre table  
La Liberté. (trois fois).

L'homme autrefois esclave ,  
Peut chanter sans entrave  
L'égalité.

Le ciel lui-même approuve  
Qu'il soit gai , s'il retrouve  
La Liberté.

*(trois fois).*

Qu'ici chacun révère ,  
En remplissant son verre ,  
L'égalité.

Bouchon de la bouteille ,  
Donne au jus de la treille  
La Liberté.

*(trois fois).*

Je chéris ma Glicère ,  
Et de son caractère  
L'égalité.

Toujours tendre et fidelle ,  
J'aimo à perdre auprès d'elle  
La Liberté.

*(trois fois).*

## C O U P L E T

*Chanté à la barre de la convention, le 5 juillet 1793 (vieux style) par Chénard et Narbonne, de la comédie Italienne.*

*AIR des Marseillois.*

CITOYENS chers à la patrie,  
 Nous venons vous offrir nos cœurs,  
 Montagne, montagne chérie,  
 Du peuple les vrais défenseurs. (bis).  
 Par vos travaux la république  
 Reçoit sa Constitution,  
 Notre libre acceptation  
 Vous sert de couronne civique.  
 Victoire, citoyens, gloire aux légis-  
 lateurs,  
 Chantons (bis) leurs noms chéris sont les  
 noms des vainqueurs.

## C O U P L E T S

## SUR LA COCARDE NATIONALE.

AIR : *On compteroit les diamans.*

J'ADMIRE la variété,  
De ces rubans , de cette aigrette ,  
Dont le citoyen exalté ,  
Embellit à l'envi sa tête.  
Emblème de l'égalité ,  
Une cocarde est sa marotte ;  
Le savoyard marche à côté  
Du gentilhomme qu'il décrotte. (bis).

Chaque citoyen est guerrier ,  
Cœur , fortune , amour , tout le lie ,  
Chacun arbore le laurier ,  
Comme vengeur de la patrie ;  
Tous sont frères , tous sont égaux ,  
L'astre de la liberté brille ,  
Et la France oubliant ses maux ,  
Ne forme plus qu'une famille. (bis).

Des fléaux de la nation ,  
 Pour chasser la horde funeste ;  
 Il n'a fallu que l'union ,  
 Du blanc , du rose et du céleste ;  
 Le blanc annonce la candeur  
 D'ame vraiment républicaine ;  
 Le bleu fait présager au cœur  
 Une existence plus sereine .

Reste le rouge , mais comment  
 Lui trouverai-je une origine ?  
 M'y voiei , c'est que sûrement  
 Les fleurs viendront après l'épine ;  
 Peut-être encor , sexe charmant ,  
 Chaque preux défendant ta cause ,  
 A voulu porter galamment  
 Ta couleur , en prenant le rose. (bis).

Femmes , exauciez donc un vœu  
 Dicté par le patriotisme ;  
 Au blanc assortissez le bleu ,  
 Et partagez notre héroïsme :  
 Que de leurs festons ondoyans  
 Le goût décore vos coëffures ;

La cocarde de vos amans  
doit se faire avec vos ceintures. (bis);

*Par le citoyen MERCIER  
de Compiègne.*

R O N D E

DE G U I L L A U M E T E L L.

À Roncevaux,

Dans ces clairsvaux,  
Roland courant à la victoire,  
Chantoit tout haut à Roncevaux, (bis).  
Aux camarades de sa gloire,  
Aux compagnons de ses travaux;  
Mourons pour la patrie, (bis).  
Un jour de gloire vaut cent ans de vie. (b).

Combien sont-ils ? (bis).

Eh ! quand on vole à la victoire,  
On demande où sont les périls, (bis).  
Eux seuls conduisent à la gloire.  
Eh ! qu'importe combien sont-ils  
Mourons pour la patrie; (bis).  
Un jour de gloire vaut cent ans de vie. (b).

## L'UNION PATRIOTIQUE.

VERS le temple de la victoire,  
 Français, nous courons à grands pas ;  
 Toujours animés par la gloire,  
 Nous redoutons peu le trépas.  
 Maintenant sortis d'esclavage,  
 Réunis par l'égalité,  
 Nous chantons d'une voix plus sage,  
 Vive à jamais la liberté.      (bis)

Aujourd'hui nous sommes tou's frères,  
 L'égalité serre nos nœuds ;  
 Nous punirions les téméraires,  
 Qui s'opposeroient à nos vœux.  
 Maintenant, etc.

Désormais, plus de préférence  
 Pour la pourpre de nos seigneurs ;  
 Le vain titre de la naissance  
 Ne donnera plus les honneurs.  
 Maintenant, etc.

Tout citoyen plein de mérite,  
 Qui remplira bien ses devoirs,  
 Pourra, sans qu'il le sollicite,  
 Obtenir d'illustres pouvoirs.  
 Maintenant, etc.

Notre étonnante décadence  
 Nous a fait trouver un trésor ;  
 Et la plus féconde abondance  
 Va nous ramener l'âge d'or,  
 Maintenant, etc.

Ce jour heureux qui nous rassemble,  
 Est l'ère de notre bonheur ;  
 Il nous excite tous ensemble  
 A conserver la même ardeur.  
 Maintenant, etc.

*Par le Citoyen BOULAY.*

---

## COUPLET

*Chanté par Bonnefoy dans l'heureuse Décade.*

*Air de Joconde.*

Aurois-je imité, sans rougir,  
 Ces Houlans en boutique,  
 Qui calculent, pour s'enrichir,  
 La misère publique?  
 Un Français, dont l'œur est ouvert  
 Aux principes sévères,  
 Croit gagnér encor lorsqu'il perd  
 Pour le bien de ses frères!

*La mere Socle.*

*Air : De vos bontés, de votre amour, etc.*

D'après ce récit ingénù,  
 Jugez ce que d'vint ma colère!  
 A mon cœur givement ému  
 Ma Fabet ne fu<sup>z</sup> que plus chère.

K

## Le pere Socle;

La simple et timide beauté  
 Ote, sans blesser la décence,  
 Pour soulager l'humanité,  
 Le voile heureux de l'innocence.

## A L E R T E.

Air : *On doit soixante mille francs.*

Pour terrasser nos ennemis,  
 Tous les Français, mes bons amis ;  
 Sont de chauds Patriotes : bit.  
 Mais, pour réussir tour-à-tour  
 En guerre aussi bien qu'en amour,  
 Vivent les Sans-culottes ! bit.

A tort on dit que les Prussiens,  
 Les Anglais et les Autrichiens bis.  
 Ne sont pas Patriotes :  
 J'vous jure ici q'dans nos exploits  
 Nous l'z'avons rendus plus d'un' fois  
 Tout-à-fait sans culottes. bis.

Si j'fais un amant, dit Manon ;  
 Je veux avoir un franc luron

Qui soit bon Patriote. *bis.*  
 L'habit, la coëffur'ne font rien :  
 Mais, pour son bien et pour le mien ;  
 J'l'aim'rois mieux Sans-culotte. *bis.*

### COUPLET D'ANNONCE.

Air du Vaudeville de *la Soirée orageuse.*

À vos yeux on va retracer  
 Quelques traits de patriotisme :  
 L'Auteur, pour vous les esquisser,  
 Eut moins d'esprit que de civisme.  
 Si vous trouvez que le pinceau  
 A la ressemblance est fidèle,  
 Chacun de vous, pour ce tableau,  
 Au Peintre a servi de modèle.

### COUPLET

Chanté après *la piece de la Revanche forcée.*

Air du Vaudeville de *la Revanche forcée.*

**J**EUNES et braves Sans-culottes  
 A qui notre espoir est remis,

Vous allez, en bons Patriotes,  
 Combattre les anciens Marquis.  
 Chez nous jadis ils avoient carte blanche ;  
 Ils se plaisoient à nous vexer....  
 En les faisant un peu danser,  
 Allez sur eux prendre notre revanche.

*Par le citoyen DESCHAMPS, auteur de la pièce,  
 de la section du Contrat Social.*

---



---

### COUPLETS

*D'allons ça va, par le Cousin Jacques.*

Air : *R'li, r'lan, etc.*

**M**es chers amis, jurons ensemble  
 L'Égalité, la Liberté :  
 Que le serment qui nous rassemble  
 Jusqu'à la mort soit respecté.  
 Tyrans, dont l'âme est inhumaine,  
 Prenez bien garde à ce serment,  
 R'li r'lan,  
 Et n'espérez plus qu'on nous mène  
 R'lan tan plan, tambour battant.

Jamais un cri plus agréable  
 Pourra-t-il flatter l'Eternel ?  
 Jamais encens plus délectable  
 Parfumera-t-il son autel ?  
 Dieu tout-puissant, soutiens nos armes !  
 Paix aux Français ! guerre aux tyrans !

R'li, r'lan ;  
 Et nous finirons nos allarmes  
 R'lan tan plan, tambour battant.

Assez long-temps de l'esclavage  
 Nous supportâmes le fardeau :  
 Long-temps une trompeuse image  
 Servit à nos yeux de bandeau.  
 Les Loix et Dieu, voilà nos maîtres ;  
 Défendons-les *d'un cœur constant*,

R'li r'lan ;  
 Et poursuivons par-tout les traîtres,  
 R'lan tan plan, tambour battant.

## CHANSON PATRIOTIQUE.

Air : *On doit soixante mille francs.*

Des assassins nous ont ravi  
 Du Peuple le plus ferme appui ;  
 C'est ce qui nous désole :  
 Mais inaccessible à leurs coups,  
 Son esprit vivra parmi nous ;  
 C'est ce qui nous console.

Haï des traîtres, des tyrans,  
 Il fut proscrit pendant long-temps ;  
 C'est ce qui nous désole.  
 Errant de tombeaux en tombeaux,  
 Il leur lançoit des traits nouveaux ;  
 C'est ce qui nous console.

S'il ne peut, durant un seul jour,  
 Prouver au Peuple son amour,  
 Son grand cœur se désole.  
 Par-tout, poursuivant l'opresseur,  
 Au foible il sert de défenseur,  
 C'est ce qui le console.

Implacable ennemi des rois,  
 Comme lui tu soutins nos droits ;  
 Ton trépas nous désole.  
 Le despotisme frappe en vain ,  
 Un Héros mort en produit vingt ;  
 C'est ce qui nous console.

Du haut des célestes lambris ,  
 En contemplant nos ennemis ,  
 Votre ombre se désole :  
 Entre eux et nous la Liberté  
 Mettra bientôt l'éternité ;  
 C'est ce qui nous console.

Nous avons vu , dans l'Univers ,  
 Prospérer long-temps les pervers ;  
 C'est ce qui nous désole :  
 Mais parmi nous l'Egalité  
 N'encense que la probité ;  
 C'est ce qui nous console.

Si le mécontent au-dehors  
 Emporte avec lui ses trésors ,  
 Faut-il qu'on s'en désole ?  
 Ce que nous perdons en écus ,  
 Nous le regagnons en vertus ;  
 C'est ce qui nous console.

Pour conquérir la Liberté,  
 Il en coûte à l'humanité ;  
 C'est ce qui nous désole.  
 Mais un trésor pour nous si cher,  
 Ne sauroit se payer trop cher ;  
 C'est ce qui nous console.

## C H O Z U R .

Des Héros dont nos voix ici chantent la gloire,  
 Jusques aux cieux que le nom soit porté :  
 Chers aux Français, chers à la Liberté,  
 Brutus les attendoit au temple de mémoire.  
 Qu'ils soient encor du haut des cieux,  
 Les ennemis, l'effroi du despotisme ;  
 Et nous, brûlant comme eux d'un pur patrio-  
 tisme,  
 Sachons vivre et mourir comme eux.  
 Que le bonheur de la Patrie  
 Nous occupe toute la vie :  
 Jurons, jurrons guerre aux méchans ;  
 Haine au crime et mort aux tyrans.

*Par le citoyen LEGER, auteur et acteur du  
 Théâtre du Vaudeville.*

---



---

### C O U P L E T S

Chant à Décadi 30 Brumaire, jour de la Fête de *Lapelletier et Marat*, célébrée à Franciade (c.-devant Saint-Denis).

*Air des soixante mille francs.*

Tête en mains, le grand saint-Denis  
S'en vint lestement de Paris  
Sans boire une rasade. *bis,*  
Helas ! le chef de ce grand saint,  
La Monnoie à présent le tient ;  
Graces à Franciade. *bis.*

Il fit cent miracles divers,  
De son nom remplit l'Univers,  
Prépara la croisade. *bis.*  
Nous serions-nous donc attendus  
Qu'il nous feroit de bons écus ?  
Vive la Franciade. *bis.*

Ces rois de marbre, ces tombeaux,  
Ces images de nos bourreaux,

L'art nous dit qu'on les garde.  
 Mais leurs cercueils, mes chers amis... :  
 Nous en chargerons nos fusils :  
 Graces à Franciade. bis.

Ces capuchons, ces longs manteaux,  
 Habits des fripons ou des sots,  
 Joueurs d'arlequinade, bis.  
 Vous les changerez en beaux draps  
 En culottes pour nos Soldats.  
 Vive la Franciade. bis.

Ces palais de nos vils tyrans,  
 Ces temples où nos charlatans-  
 Faisoient leur mascarade; bis.  
 Nous en faisons des magasins  
 Pour les habits et pour les grains.  
 Vive la Franciade ! bis.

Nous sommes venus de Paris  
 Pour fêter nos martyrs chéris,  
 Dans ce jour de décade. bis.  
 Apôtres de la Liberté,  
 Nous jurons tous fraternité  
 Avec toi, Franciade. bis.

### C O U P L E T.

Air : *On compteroit les diamans.*

Les Grecs, ces fiers Républicains,  
Battoient les tyrans de l'Asie,  
Et cultivoient, des mêmes mains,  
Tous les dons brillans du génie.  
Le Français libre va, comme eux,  
Aux Rois arracher la victoire,  
Et par les arts aussi fameux,  
De même éterniser sa gloire.

---

### C O U P L E T S

*De la Pièce au Retour.*

*Air de la Croisée.*

D'un bon et franc Républicain  
Le mariage est la loi première ;

Du civisme dont il est plein  
 Il anim' sa famille entière.  
 Ces transports-là n' sont pas sentis  
 Par le triste célibataire :  
 Pour savoir aimer son pays,  
 Faut être époux et père !

bis.

Garçon, j'ai toujours d'un Soldat  
 Montré le courage et l'audace ;  
 Et jamais, pour servir l'Etat,  
 A d'autres j' n'ai cédé ma place.  
 En formant ce double lien,  
 Me v'la dans un' double milice :  
 Comme époux et comm' citoyen,  
 J' s'rai toujours de service.

bis.

*Air de la Quataquoua.*

Mon époux, plus que l'on ne pense,  
 Mon époux aime la gaîté,  
 Et vraiment il est pour la danse  
 Rempli de bonne volonté.  
 Pour s'amuser, pour me distraire,  
 Il voudroit bien danser souvent :  
 Et cependant,

No

Ne sais comment,  
De jour en jour, de moment en moment ;  
Le temps se passe de manière  
Que nous dansons bien rarement.

Air : *Veillons au salut de l'Empire.*

*Air de la Soirée orageuse.*

Citoyens, vous parlez de paix,  
Lorsque la France est outragée !  
Lorsque des plus affreux forfaits  
Ses enfans ne l'ont pas vengée ! ....  
Des tyrans creusons le cercueil ;  
Brisons leur sceptre despotique :  
Point de paix tant que leur orgueil  
Méconnoîtra la République.

Air : *Amusez-vous, jeunes fillettes*

Citoyens, il faut d' l'indulgence  
 Pour c' tableau sans prétention :  
 Mais j' connoissons vot' bienveillance ;  
 Vous ne verrez q' l'intention.  
 Vous le savez, votre suffrage  
 Nous d'vent plus cher de jour en jour :  
 Pour protéger ce foible ouvrage,  
 Nous vous attendons *au retour*.

---



---

R O M A N C E ,

Faite en prison, par un citoyen reconnu  
 depuis innocent, et mis en liberté.

Air : *Comment goûter quelques repos ?*

**C**RUELS verroux, affreux barreaux !  
 Pour moi vous n'êtes point à craindre.  
 Hélas ! combien doit être à plaindre  
 Celui qui mérita ses maux ! ....

Le calme de ma conscience  
 Ici même fait mon bonheur :  
 Il n'est, je le sens à mon cœur,  
 Point de prison pour l'innocence !

bis.

Quand le soleil de ses rayons  
 Anime la nature entière,  
 Emû de sa douce lumière,  
 Je frappe l'air de mes chansons.  
 Tandis qu'en sa douleur extrême  
 Le coupable craint son destin,  
 Moi, je ne connois de chagrin  
 Que l'absence de ce que j'aime !

bis.

Si, sous le feuillage voisin,  
 J'entends la tendre tourterelle,  
 A sa douleur l'écho fidèle  
 M'apprend trop quel est son destin.  
 Son amant, près de ce bocage,  
 Vient de perdre sa liberté.  
 Ainsi que ne puis-je, ô Myrthé !  
 Te voir pleurer mon esclavage !

bis.

Liberté ! toi que je chéris,  
 Toi que je porte dans mon ame,  
 Embrâsé de ta vive flamme,  
 Je t'invoque pour mon pays.

( 124 )

Pour toi je hasardai ma vie ( 1 ) :  
Si ce devoir m'a peu coûté,  
Que m'importe ma liberté,  
Dès qu'on l'assure à ma Patrie !

---

S T A N C E S

En l'honneur de MARAT.

Air : *O ma tendre Musette !*

**P**AR son patriotisme,  
Son amour pour les Loix,  
Par un constant civisme,  
Sa haine pour les Rois,  
*Marat* sut de la France  
Préparer le bonheur,  
Et par sa bienveillance  
Se gagner notre cœur.

---

( 1 ) L'Auteur, avant sa détention, avait fait  
la dernière campagne.

De l'aristocratie  
*Marat* fut la terreur ;  
 De la démocratie  
 Il fut le défenseur ;  
 Du Peuple il fut le père ,  
 L'ami le plus ardent :  
*Marat* fut sur la terre  
 L'appui de l'indigent.

Sa vertu décriée  
 Par des hommes pervers ,  
 Fut bientôt épurée  
 Aux yeux de l'Univers .  
 Sa gloire fut complète ;  
 Son triomphe assuré  
 Fut dès-lors la défaite  
 D'un parti conjuré .

*Marat* d'un sort funeste  
 Eprouve les rigueurs ;  
 Son courage lui reste  
 Au milieu des douleurs .  
 Une horrible harpie ,  
 Un monstre de l'enfer ,  
 Le prive de la vie ,  
 En le perçant d'un fer .

O Ciel ! est-il possible ?  
*Marat* n'existe plus ;  
 Sa cendre est insensible :  
 Nos pleurs sont superflus.  
 O toi , Dieu du tonnerre !  
 Punis tant de forfaits ;  
 D'un Héros de la terre  
 Couronne les bienfaits.

O MONTAGNE chérie !  
 Qui remplis tes sermens ,  
 L'espoir de ma Patrie ,  
 La perte des tyrans ;  
 Jacobins intrépides ,  
 Pour notre Liberté ,  
 Soyez toujours nos guides  
 A l'immortalité.

*Par A. d'HANNONVILLE fils , Citoyen de la  
 Section de Mutius Scevola.*

---

## C O U P L E T S

A la Citoyenne *Savigny*, Actrice Patriote du  
Théâtre de l'Ambigu-comique.

*Air de la Marche des Marseillois.*

**S**AVIGNY, l'Amour te fit belle !  
Je le sens au fond de mon cœur,  
Quand soudain d'une ardeur nouvelle  
Ma pique et toi font mon bonheur. *bis.*  
*Liberté ! Liberté* que j'aime,  
Pour qui je veux mourir cent fois !  
*Liberté, Savigny, vos loix*  
Sont pour moi le bonheur suprême.  
Ecoutez, *Savigny*, formez un nœud constant :  
Aimez (*bis*) vous dit l'Amour, Patrie et votre  
Amant.  
Aimons (*bis*) nous dit Amour, Patrie et notre  
Amant.

Quoiqu'amoureux de cette belle,  
L'Amour ne m'énervera pas :

Car pour la Liberté nouvelle  
 Je combattrai jusqu'au trépas. bis.  
 Si je meurs par le fer, la flamme,  
 Dans le Styx chantant *ça ira*,  
 Mon ame aux ombres portera  
 De la Liberté l'oriflânie.

Ecoutez, *Savigny*, etc.

L'unique bien qu'attend mon ame  
 Est un regard de *Savigny* ;  
 Aussi la Liberté m'enflâme :  
 De toutes deux je suis l'ami; bis.  
 Et le bonheur du Patriote  
 Est d'être, près de ces beautés,  
 Ce qu'on nomme dans nos cités  
 Un véritable Sans-éculotte.

Ecoutez, *Savigny*, etc.

*Par le Citoyen HENRIOT PHILINCOURT*,  
 premier *Commis du Tarif général des Postes*,  
 et *Membre du Point Central des Sciences,*  
*Arts et Métiers.*

---

## COUPLETS

Chantés à la plantation de l'Arbre de la Liberté,  
et au Banquet Républicain qui a eu lieu à la  
suite de cette cérémonie, à la Maison de la  
Guerre, le 10.e jour de la 3.e décade du 1er  
mois de l'an 2.e de la République, une et  
indivisible.

Air de *Calpigy.*

ARBRE cher à toute la France !  
Quand dans son sein tu pris naissance,  
Pensois-tu qu'un jour le destin  
T'offriroit un pareil festin ? *bis.*  
Pensois-tu qu'un jour ton feuillage  
Réuniroit sous son ombrage,  
Au lieu de rampans citadins,  
Tant de braves Républicains ? *bis.*

Pensois-tu que les Sans-culottes  
Chasseroient bientôt les despotes ,

Et que le Peuple Souverain  
 Briseroit leurs sceptres d'airain ? bis.  
 Pensois-tu qu'enfin pour éteindre  
 Cette race toujours à craindre,  
 On placeroit sur son chemin  
 La machine de Guillotin ? bis.

Pour venger la mort de ces traîtres,  
 Soumis à leurs féroces maîtres,  
 On voit s'armer tous nos voisins,  
 Ah ! povero Monarchiens ! bis.  
 Pour les punir de leur audace,  
 Les Français se lèvent en masse,  
 Et leur font rebrousser chemin.  
 Bravo, Peuple Républicain ! bis.

Pour servir leurs projets perfides,  
 On voit des Français parricides,  
 De leur mère entr'ouvrant le sein,  
 Diriger le fer assassin ! bis.  
 Mais calmons notre inquiétude ;  
 Et rions de leur turpitude ;  
 Ce ne sont que des muscadins,  
 Et nous sommes Républicains. bis.

*Par le Citoyen DUVERGER.*

## COUPLET

Chanté par un Curé qui épouse une jeune  
Sœur-grise.

Dans au Retour.

## Air de la Croisée.

Des habitans de ce hameau,  
Ami sûr et guide fidèle,  
J'étois Pasteur d'un grand troupeau :  
Mais, las ! Pasteur sans pastourelle.  
Le nouveau code m'a permis  
De faire une tendre folie,  
Et de mes aimables brebis  
J'ai pris la plus jolie.

## Air du Vaudeville de l'Isle des Femmes.

Aux saints que l'on vous fit prier,  
De ce moment cessez de croire,

Et de l'ancien Calendrier  
 Perdez à jamais la mémoire.  
 À notre usage, mes enfans,  
 Nous en composerons un autre  
 Des Républicains du vieux temps  
 Et des Sans-culottes du nôtre.

*Air des Bonnes-gens.*

De la cagoterie  
 Détruisons le souvenir;  
 La sainte momerie  
 Ne peut plus nous convenir.  
 Le culte patriotique  
 Sera le seul de saison :  
 Nous aurons pour fête unique  
 La fête de la Raison.

*C O U P L E T D' A N N O N C E.*

*Air du Vaudeville d'Arlequin Afficheur.*  
 Deux Auteurs ont fait *Au Retour*,  
 Et vous protégez leur ouvrage;  
 Tous les deux, à l'ordre du jour,  
 Briguent encor votre suffrage!  
 Qu'à leur esprit, malgré leurs soins ;  
 Ce soir on ne soit pas propice ;  
 Mais à leur civisme du moins  
 Que l'on rende justice !

HYMNE

## HYMNE RÉPUBLICAIN,

Chanté sur le Théâtre de la rue Favart,  
par le citoyen *Saint-Aubin*, le jour de la  
première représentation de *la Fête civique*.

Air : *Allons, enfans de la Patrie.*

Assez et trop long-temps la France  
A gémi du poids de ses fers;  
Déployant enfin sa puissance,  
Elle va venger l'Univers : bis.  
Son Peuple généreux s'élance;  
Les rois vont être terrassés,  
Et, sur leurs trônes renversés,  
Il va fonder l'indépendance.  
O sainte Liberté ! seconde nos exploits;  
Combats (*bis*) pour ton triomphe, et rends  
l'homme à ses droits.

Si les despotes de l'Asie  
Sont des monstres à tous les yeux,

*De*

Les rois de la France asservie  
 Etoient bien plus coupables qu'eux : *bis.*  
 Ici chéris comme des pères ,  
 Nous devions être leurs enfans ,  
 Et nous n'avions que des tyrans  
 Qui s'engraissoient de nos misères.  
 O sainte Liberté ! etc.

Peuples encor dans l'esclavage ,  
 Sur nous attachez vos regards ,  
 Enflamrés du même courage ,  
 Rangez-vous sous nos étendards : *bis.*  
 Comme nous , armés de la foudre ,  
 Frappez et brisez comme nous  
 Le sceptre et l'encensoir jaloux ;  
 Qu'ils soient par vous réduits en poudre.  
 O sainte Liberté ! etc.

Sectateurs lâches et perfides  
 Des monstres par nous combattus ,  
 Dans vos projets liberticides  
 Vous serez à jamais déçus : *bis.*  
 Voyez s'élever l'édifice  
 Que nous fondons pour nos neveux ;  
 Qu'il s'affermisse sous vos yeux  
 Et soit votre éternel supplice !  
 O sainte Liberté ! etc.

Oui, nous te jurons, ô Patrie!  
 De défendre ta Liberté,  
 De sacrifier notre vie  
 Au maintien de l'Égalité : bis.  
 Contre tout pouvoir despotique  
 Nos bras soutiendront l'unité  
 Et l'indivisibilité  
 De notre auguste République :  
 Et puissions-nous bientôt, paisibles sous nos  
 Loix,  
 Chanter (bis) notre triomphe et la chute des  
 rois.

---

### CHANSON

SUR LE MAXIMUM.

Air : *Qu'en voulez-vous dire ?*

BRAVES Français, consolons-nous,  
 A juste prix nous allons boire,  
 Et sur les tigres et les loups  
 Nous remporterons la victoire,

M. 3

Car la justice est *nobiscum*,  
 Calotins, chantez *te deum* ;  
 Moi, je chante le *maximum* ;  
 Que l'on voit en France ;  
 J'en ris quand j'y pense ;  
 De la loi c'est un beau *factum* ;  
 Que ce bienfaisant *maximum*.

Depuis plusieurs siècles enfin,  
 La France fut toujours trahie,  
 Les riches prenoient le chemin  
 De faire égorer la patrie,  
 Mais que dure le *maximum* ;  
*Per saecula saeculorum* ;  
 De la loi c'est un beau *factum* ;  
 Que l'on voit en France ;  
 J'en ris quand j'y pense ;  
 On nous prenoit par tous les bouts,  
 Mais la justice est avec nous.

Le blazon est enfin vaincu,  
 Le rabat branle dans le manche,  
 La théologie est à cul,  
 La loi ne veut plus de dimanche ;  
 Tout leur fanaticque *opium* ,  
*Et leur dominus vobis-cum*

Ne valent pas le *maximum* ;  
 Que l'on voit en France ;  
 J'en ris quand j'y pense ;  
 Les décades nous fêterons,  
 Et les calotins nous fuirons.

Vous, avides négocians,  
 Qui cherchiez à nous faire battre ;  
 Et vous, messieurs les gros marchands,  
 Notre loi vous force à rabattre ;  
 Des magasins vous entassiez,  
 Et toujours vous renchérissez ;  
 Mais vous voilà bien attrapés.

Qu'en voulez-vous dire ?  
 Vous n'en pouvez rire :  
 Il faut suivre le *maximum* ;  
 Ah ! de la loi quel beau *factum* !

Et vous, messieurs les gros fermiers,  
 Qui murmurez de la loi sage,  
 Il faudra de vos pleins greniers,  
 Par force faire un bon usage,  
 Songez que la terre est à nous ;  
 Si vous travaillez c'est pour tous,  
 Et non pas seulement pour vous.

L'homme qui spécule  
 Est un ridicule  
 Qui ne veut enrichir que lui ;  
 Mais la loi du peuple est l'appui  
 On verra sur tous les chemins  
 La troupe révolutionnaire  
 Qui rangera tous les mutins ,  
 En les obligant à bien faire ,  
 La guillotine la suivra ;  
 Les magasins on fouillera  
 Celui qui se mutinera ,  
 On fera sa tête ,  
 En coupant sa tête .  
 Il vaut beaucoup mieux obéir  
 Que de se faire raccourcir .

Eh bien ! Français , que dirons-nous ,  
 Des hommes de notre Montagne ?  
 Ne travaillent-ils pas pour tous ?  
 La justice les accompagne ;  
 Ils soutiennent l'égalité ,  
 Ils veulent la fraternité ,  
 En abolissant la cherté ,  
 Frappant sur le riche ,  
 Qui trop fort nous triche .

Peut-on voir un plus beau *factum*  
Que le bienfaisant *maximum* ?

*Par le citoyen LADRÉ.*

---

## HYMNE A L'ÉGALITÉ.

Air : *Veillons au salut de l'Empire.*

Toi dont les Décrets immuables  
Font naître égaux tous les humains ;  
Toi qui d'élémens tous semblables  
Les formas sortant de tes mains :  
Grand Dieu ! ( *bis* ) fais que tout homme à  
notre exemple  
Par-tout ( *bis* ) répète , abjurant les abus :  
Le cœur de l'homme est ton vrai temple ;  
Ton culte est celui des vertus.

*Par le citoyen VILLETTÉ.*

---

## H Y M N E

*Chanté sur le Théâtre de la rue de Louvois ;  
le premier décadi Frimaire 1793.*

*Sur l'air chéri*

**E**NFANT chéri de la Nature,  
Aimable et douce Égalité,  
Vous seule ornez d'une main sûre  
Les autels de la Liberté. *bis.*  
Vous ne craignez point ce parjure,  
L'honneur vous grava dans nos cœurs ;  
Nous vous préférions aux grandeurs  
Qu'exhaloit une source impure.  
Jurons tous, citoyens,  
De conserver ces biens.

Chantons, chantons,  
Salut et gloire aux francs Républicains.

Sur les erreurs du fanatisme,  
La raison dessille nos yeux ;  
Le souffle impur du despotisme  
Déja ne souille plus ces lieux. *bis.*

Plus de Prêtres, plus de Noblesse ;  
 Notre culte est la Liberté  
 Sous les loix de l'Égalité,  
 Nous nous aimons, mais sans foiblesse.  
 Jurons tous, citoyens, etc.

Quittez le temple de mémoire,  
 Venez un instant parmi nous,  
 PELLETIER, MARAT, votre gloire  
 Est immortelle comme vous. *bis.*  
 De fleurs quand nous ornons nos têtes,  
 C'est un hommage mérité ;  
 Les martyrs de la Liberté  
 Sont les seuls objets de nos fêtes.  
 Jurons tous, citoyens, etc.

Etends un salubre feuillage,  
 Arbre que nos mains ont planté ;  
 C'est désormais sous ton ombrage  
 Qu'on fêtera la Liberté.  
 Toi seul formeras la couronne  
 Qui ceindra le front des vertus ;  
 Qu'aux yeux des Tyrans abattus  
 Brille l'éclat qui t'environne.  
 Jurons tous, citoyens, etc.

*Par ...*

## BONHEUR FUTUR,

Air *d'Azemias*.

Ah ! que je sens d'impatience,  
 O douce paix, de te revoir !  
 Par toi renaîtra l'abondance,  
 Et l'on rira matin et soir.  
 Voir tout un peuple libre,  
 Libre et sans anarchie,  
 Ah ! c'est un charmant spectacle que ça !  
 O mon pays ! ô ma patrie !  
 Il t'est réservé celui-là....

Chacun chantera,  
 Chacun dansera,  
 Chacun sautera ;  
 Puis chacun dira  
 Cent fois, cent fois, cent fois :  
 Au diable (ter.) tous les rois.

Pour admirer ce bel ouvrage,  
 Viendront les peuples envieux ;

( 143 )

Puis, ravis de notre loi sage ;  
Ils nous suivront à qui mieux mieux.  
Voir tout l'univers libre , etc.

De ce bonheur grand et suprême ,  
Le prix est dans notre valeur ;  
L'excès de la disette même  
Ne doit qu'augmenter notre ardeur.  
Voir tout l'univers libre , etc.

Quand la paix douce et bienfaisante  
Viendra couronner nos travaux ,  
Devant notre loi triomphante  
Lors disparaîtront tous les maux.  
Voir tout l'univers libre , etc.

*Par GOURIET fils*

---

## H Y M N E A L A R A I S O N.

Air : *Daigne écouter.*

**D**AIGNE agréer nos vœux et nos hommages,  
 Toi, désormais,  
 Idole des Français ;  
 Raison anguste, et qu'aux vieilles images  
 D'un culte obscur  
 Succède un culte pur. bis.

Que le Français à la seule patrie,  
 Au magistrat qui veille sur ses jours,  
 Offre un encens dont une horde impie  
 Osa se rendre indigne pour toujours. bis.

Air : *De Lindor.*

Sainte Raison, qui nous rendis tous frères,  
 Et qui nous lie en ce danger commun,  
 Dis aux Tyrans que nous ne faisons qu'*Un*,  
 Et que cet *un* ne les redoute guères.

*Par le cit. MERCIER, de Compiegne.*

COUPLETS.

COUPLETS  
DE CÉCILE ET JULIEN,  
OU LE SIÈGE DE LILLE.

DE la France les ennemis  
Comptoient marcher droit à Paris.  
Mais , nos généraux réunis ,  
Au lieu de ça , les ont occis.  
Nos vœux sont accomplis ;  
Nous sommes réjouis :  
Dansons la Carmagnole ,  
Vive le son , vive le son :  
Dansons la Carmagnole ,  
Vive le son du canon.

Tous ces grands seigneurs si petits  
Acharnés contre leur pays ,  
Par les Destins seront trahis ;  
Du Ciel les Peuples sont amis ,  
Brunswick leur a promis ,  
Le sort n'a pas permis....  
Dansons , esc.

Tous ces esclaves des méchans  
 Nous nuiront , mais perdront leur tems.  
 La France , à leurs bras menaçans ,  
 Opposera tous ses enfans ;  
 Guerre , guerre aux tyrans :  
 La Paix aux indigens.  
 Dansons , .etc.

Pauvres instrumens du courroux  
 De ces monstres et de ces fous ,  
 Portez , portez ailleurs vos coups ;  
 Ou , pour goûter un sort plus doux ,  
 Venez vous joindre à nous ,  
 Nos bras s'ouvrent pour vous.  
 Dansons la carmagnole ,  
 Vive le son , vive le son ,  
 Dansons la carmagnole ,  
 Vive le son du canon.

---

## RONDE PATRIOTIQUE

*Du Camp de Grand-Pré.*

Vous, aimables Fillettes,  
 Et vous, jeunes garçons,  
 Aux sons de nos musettes,  
 Unissez vos chansons.  
 Si vous aimez la danse,  
 Venez, accourez tous,  
 Boire du vin de France,      (bis)  
 Et danser avec nous.      (bis)

Ces nobles et ces princesses,  
 Contre vous conjurés,  
 En quittant nos provinces,  
 Disoient aux émigrés :  
 Si vous aimez, etc.

Quelques enfans timides,  
 A leur premier abord ;  
 Quelques guerriers perfides  
 Leur ont dit sans effort :  
 Si vous aimez, etc.

Ces bandes aguerries  
 S'avancoient à grands pas ;  
 Du fond des Thuileries ,  
 On leur croit... tout bas :  
 Si vous aimez , etc.

Ici , d'un ton plus leste ,  
 On les a fait danser ;  
 Notre jeunesse est prête ,  
 Et peut recommencer.  
 Si vous aimez , etc.

Nous avons l'humeur fière  
 Avec leurs potentats ;  
 Mais de notre rivière ,  
 Nous chantons aux soldats :  
 Si vous aimez , etc.

Une loi bienfaisante ,  
 Et qu'on vous montrera ,  
 Donne cents francs de rente  
 A qui dé-ertera :  
 Si vous aimez , etc.

Ces fils de la victoire ,  
 Vaincus par les Français ,

( 149 )

Passent les jours sans boire ,  
Et ne dansent jamais.  
Si vous aimez , etc.

Déjà leur grand courage  
Commence à se lasser ;  
Ils viennent à la nage ,  
Pour boire et pour danser.  
Si vous aimez , etc.

En ces lieux , par douzaine ,  
On en voit chaque jour ;  
Puis , sur les bords de l'Aîne ,  
Ils chantent tour-à-tour :  
Si vous aimez , etc.

Bientôt l'armée entière ,  
Hormis les officiers ,  
Va , sous notre bannière ,  
Chanter dans nos foyers :  
Nous aimons tous la danse ,  
Et nous accourrons tous  
Boire du vin de France ,  
Et danser avec vous.

## L'AUTEL DE LA PATRIE.

**E**H quoi ! tu peux dormir encore !  
 N'entends-tu pas ces cris d'amour ?  
 Eveille-toi, voici l'aurore,  
 Mon fils, voici ton plus beau jour :  
 C'est à l'autel de la patrie,  
 Que tu vas marcher sur mes pas ;  
 Cours à cette mère attendrie,  
 Qui t'appelle et t'ouvre les bras.

Mon fils, vois-tu ce peuple immense ?  
 Comme il accourt de toutes parts ;  
 De ces guerriers, chers à la France,  
 Vois-tu flotter les étendards ?  
 C'est à l'autel de la patrie,  
 Que l'amour dirige leurs pas ;  
 Tous vont, à leur mère chérie,  
 Se dévouer jusqu'au trépas.

Dans tes regards brille une flamme  
 Qui plaît à mon cœur paternel ;  
 Ouvre les yeux, fixe ton ame

Sur ce spectacle solennel :  
 C'est à l'autel de la patrie  
 Qu'il faut consacrer tes quinze ans ,  
 Et c'est là que l'honneur te crie  
 D'apporter tes premiers sermens .

Tu l'as fait ce serment auguste ,  
 Devant la France et devant moi ;  
 Tu serviras , vaillant et juste ,  
 Et la nation et la loi ;  
 C'est à l'autel de la patrie  
 Que tu viens de le prononcer ; .  
 Plutôt cent fois perdre la vie ,  
 Que de jamais y renoncer .

Il est d'autres sermens encore ,  
 Qu'exigent ton père et l'honneur ;  
 Un Dieu puissant , que tout adore ,  
 Va bientôt appeller ton cœur ;  
 Mais sur l'autel de la patrie ,  
 A la beauté jure en ce jour ,  
 Que jamais sa vertu flétrie  
 Ne gémira de ton amour .

Si d'une belle honnête et sage  
 Tu sais un jour te faire aimer ,  
 Le noeud sacré du mariage  
 Est le seul que tu dois former ;  
 Mais à l'autel de la patrie  
 Courez tous les deux vous unir :  
 Que jamais votre foi trahie  
 N'ordonne au Ciel de vous punir.

Dans cette chaîne fortunée ,  
 Si tu deviens père , à ton tour ,  
 Pour premier don , si l'hymenée  
 Accorde un fils à ton amour ,  
 Offre à l'autel de la patrie  
 Ce fruit heureux de ton lien :  
 Dans son cœur , c'est elle qui crie  
 Qu'il est son fils comme le tien.

Tu vois ce fer d'un œil d'envie ,  
 Il doit un jour armer tes mains ;  
 De lui souvent dépend la vie  
 Ou la mort des foibles humains ;  
 C'est à l'autel de la patrie  
 Qu'il faut le suspendre aujourd'hui ;

N'y touche pas qu'elle ne crie :  
 « Prends ce fer, j'ai besoin de lui ».

Quand le temps, qui marche en silence,  
 Par d'imperceptibles efforts,  
 Aura miné mon existence,  
 Et décomposé ses ressorts,  
 C'est sous l'autel de la patrie  
 Que tu creuseras mon tombeau :  
 Est-ce perdre en entier la vie,  
 Que de rentrer dans son berceau.

*Par le citoyen DESFORGES.*

---

### COUPLETS

SUR LE TOMBEAU DES SANS-CULOTTES.

AIR : *Aussitôt que la lumière.*

ARRÊTEZ-VOUS, patriotes,  
 Des droits de l'homme vengeurs :  
 Au tombeau des sans-culottes  
 Venez tous verser des pleurs ?  
 Ils sont morts pour la patrie,

Et pour votre liberté :  
 Cette mort digne d'envie  
 Mène à l'immortalité.

Quand vous suivrez nos bannières ,  
 Lorsque vous battrez au champ ,  
 N'oubliez pas que nos frères  
 L'ont arrosé de leur sang .  
 Que des tyrans de la terre  
 L'étendart soit renversé :  
 Broyez leurs corps en poussière  
 Dans le sang qu'ils ont versé .

Ce tombeau patriotique ,  
 Témoin de notre douleur ,  
 C'est la piété civique  
 Qui l'élève à la valeur ;  
 Que le tombeau du despote ,  
 D'or par-tout soit revêtu :  
 Les pleurs d'un seul patriote  
 Honorent plus la vertu .

O victimes innocentes  
 De la trahison des rois !  
 De vos ombres gémissantes

Nous entendons sous la voix.  
 Vos enfans à la patrie  
 Appartiendront désormais :  
 Une famille chérie,  
 Voilà le *Peuple Français*.

*Par DUCRAI-DUMINIL.*

---

**COUPLETS PATRIOTIQUES,**  
*Chantés en idiome patois, ci-devant provencal,  
 sur le Théâtre National, rue de la Loi, à la  
 Fête Civique*

**AIR : Des Acabaïres.**

**A**U son du tambourin, toute la république  
 Combat avec gaité  
 Pour notre liberté ;  
 Tout bon Français, dans son ardeur civique,  
 Doit devenir soldat,  
 Pour soutenir l'Etat.

Ma belle Margoton, objet de ma tendresse,  
 Ne crois pas que mon cœur  
 Trahisse notre ardeur ;

On peut combattre et servir sa maîtresse ,  
 Bellone et les amours  
S'accorderont toujours.

Lorsque nous reviendrons avec les patriotes ,  
 Tu verras nos guerriers  
 Tous couverts de lauriers ;  
 Quand on est libre et qu'on est sans-culotte ,  
 On met vite aux abois  
 Les belles et les rois .

Un joueur mal-adroit , comptant sur ses  
 rubriques ,  
 Cachoit en tapinois  
 Ses quatorze de rois ;  
 Son adversaire avoit toutes les piques ,  
 Le joueur resta sot ,  
 Et fut pic et capot .

*Marat , Lepelletier , Martyrs pour la patrie ,*  
 Recevez de nos cœurs  
 L'hommage et les douleurs .  
 Votre trépas , que tout Français envie ,  
 Place à l'éternité  
 La sainte Liberté .  
*Par le citoyen BONNEVILLE.*

## COUPLETS

*De la Fête Civique, donnée à Rouen, pour réhabiliter JOURDAIN et BORDIER, premiers martyrs de la Liberté.*

AIR : *de la Croisée.*

QUE ce jour a pour nous d'attrait !  
 Combien notre ame est satisfaite !  
 Tout enfin comble nos souhaits,  
 Et quand nous chommons votre fête,  
 Frere BORDIER, frere JOURDAIN,  
 Qu'un même triomphe accompagne,  
 Un soleil pur, un ciel serein

A lui sur la Montagne.

Vous connoissiez, Infortunés,  
 Le cœur tendre des Patriotes,  
 Et qu'un jour vous seriez vengés  
 Par l'hommage des Sans-culottes,  
 En disant à des scélérats  
 Qu'un peuple timide accompagne :  
*On vengera notre trépas*

Du haut de la Montagne.

Monstres qui causez nos douleurs,  
 Par votre injustice cruelle,  
 Vous ne rirez plus de nos pleurs ;  
 La source en est pure et trop belle :  
 Ne comptez plus sur votre rang ;  
 L'égalité nous accompagne ;  
 La loi va verser votre sang  
 Au pied de la Montagne.

Enfin , votre règne est passé ,  
 Partisans de la tyrannie ;  
 Ce jour pour nous a commencé  
 Le plus beau jour de notre vie.  
 Les tyrans sont anéantis ,  
 Nous dominons sur la campagne ;  
 Frappons , frappons nos ennemis  
 Du haut de la Montagne.

Tendres amis , que l'amitié  
 Unit pour servir la patrie ,  
 Des cruels ont pu , sans pitié ,  
 Trancher le fil de votre vie.  
 Quand vos fronts méritoient des fleurs ,

(159)

La honte étoit votre compagnie.  
Recevez l'hommage et les pleurs  
Des fils de la Montagne.

---

### LA GUINGUERINGUETTE.

---

Or, écoutez ma chansonnette,  
La guingueringon, la guingueringuette,  
Econtez bien tous ma chanson,  
La guingueringuette, la guingueringon.

Nous tenons enfin le timon,  
Poussons au vent notre barquette :  
La guingueringon, la guingueringuette,  
Sans crainte de faire faux bond,  
La guingueringuette, la guingueringon.

Nous sommes tous à l'unisson ; (bis)  
Il n'est plus le tems d'étiquette,  
La guingueringon, la guingueringuette,  
Dans le siècle de la raison,  
La guingueringuette, la guingueringon.

Des sans-culotte est la saison , (bis)  
 Adieu , muscadins et coquettes ,  
 La guingueringon , la guinguinguette .  
 Nous voulons vivre sans façon ,  
 La guinguinguette , la guingueringon .

Si l'aristocrate furibond (bis)  
 Revient nous montrer sa barbette ,  
 La guingueringon , la guinguinguette ,  
 Faisons-lui tourner le talon ,  
 La guinguinguette , la guingueringon .

Les noirs , les gris et les marrons , (bis)  
 Voudroient venir faire lippette ,  
 La guingueringon , la guinguinguette .  
 Mais ils liperont du bâton ,  
 La guinguinguette , la guingueringon .

S'il faut les mettre à la raison , (bis)  
 Devant Sainte Guillotinette ,  
 La guingueringon , la guinguinguette ,  
 Faisons-leur faire une oraison ,  
 La guinguinguette , la guingueringon .

Adieu soutane et capuchon , (bis)  
 Adieu dévotes et nonnettes ,  
 La guingueringon , la guingueringuette :  
 Nous n'avons plus peur du démon ,  
 La guinguinguette , la guingueringon.

Dieu n'a fait la création (bis)  
 De l'homme et de la femmelette ,  
 La guingueringon , la guinguinguette ,  
 Que pour la population ,  
 La guinguinguette , la guingueringon.

Ici s'achève ma chanson ; (bis)  
 Veuillez donner quelques claquettes ,  
 La guingueringon , la guinguinguette .

Un patron n'est pas Apollon ,  
 La guinguinguette , la guingueringon .

*Par BONNEVILLE.*

## L'HEUREUSE RÉFORME.

AIR : *de la Croisée.*

QUITTONS un instant ma Zulmé,  
 Ses talens , ses goûts , sa folie ,  
 Son teint par l'amour animé ,  
 Et sa douce mélancolie.  
 Cessons un instant nos plaisirs ,  
 Quittons-la pour la forme :  
 Plus vifs en naîtront nos desirs ,  
 Et chantons la réforme. (bis)

Concitoyens , il n'en est pas  
 Ainsi de tout ce qui s'exerce :  
 Nous nous réformons à grands pas ,  
 Tyrans , erreurs , tout se renverse.  
 Voilà le fanatisme à bas ,  
 Ce n'est pas pour la forme :  
 Laissons le sot gémir tout bas ,  
 Moi , j'aime la réforme. (bis)

Le bonnet de la liberté  
 Contre la mître a fait échange ,

Pour nous rendre l'égalité ,  
 Et nous ne perdons point au change .  
 Tous les hochets du prestolet ,  
 Prenant meilleure forme ,  
 De tous côtés vont au creuset .

Ah ! la bonne réforme ! (bis)

Nous avons admis la raison  
 En place d'absurdes mystères ,  
 Fruits de la superstition  
 Qui si long-tems berça nos pères .  
 Ce que tous ces cuistres prêchoient  
 N'étoit que pour la forme ;  
 Dieu sait ce que tous en croyoient :  
 Allons à la réforme . (bis)

Plus de voluptueux prélat ,  
 Traîné dans un char magnifique ,  
 Insultant au Peuple , à l'Etat  
 Qu'opprimoit leur gourmande clique .  
 Le philosophe gémissoit  
 De ce spectacle informe ,  
 Et tout citoyen desiroit  
 Cette heureuse réforme . (bis)

Sans revenus , plus de moyens  
 D'afficher le libertinage ;  
 Des mœurs !... ce sont là les vrais biens.  
 Le luxe à bas : on devient sage.  
 Filles , époux qu'ils attrapoint ,  
 Dans le fond , dans la forme ,  
 Vengeance de ceux qui trompoient ,  
 Chantez cette réforme ,  
 Chantons cette réforme.

*Par le citoyen MULOT de Compiegne.*

---

HYMNE A LA LIBERTÉ ,  
*Pour l'Inauguration de son Temple , dans la  
 Section de l'Observatoire , en la ci-devant  
 Eglise de Saint-Jacques.*

AIR : *Veillons au salut de l'Empire.*

**O** LIBERTÉ ! Liberté sainte !  
 Déesse d'un peuple éclairé ,  
 Règne aujourd'hui dans cette enceinte ;  
 Par toi ce temple est épuré.

Liberté ! devant toi  
 La raison chasse l'imposture ,  
 L'erreur s'enfuit ,  
 Le fanatisme est abattu ;  
 Notre évangile est la nature ,  
 Et notre culte est la vertu .

Long-tems nos crédules ancêtres  
 Laissèrent usurper leurs droits ,  
 Liés de l'étole des Prêtres ,  
 Courbés sous le sceptre des rois .

Qu'aux accens de ta voix  
 Tombent les sceptres et les mîtres !

Du genre humain  
 Que les droits par-tout soient gravés !  
 Le monde avoit perdu ses titres ,  
 La France les a retrouvés .

Aimer sa patrie et son frère ,  
 Servir le peuple souverain ,  
 Voilà le sacré caractère  
 Et la foi d'un Républicain .

D'un enfer chimérique  
 Il ne craint point la vainc flamme ;

D'un ciel menteur  
 Il n'attend point les faux trésors .  
 Le ciel est dans la paix de l'ame ,  
 Et l'enfer est dans les remords.

Et vous , despotes de la terre !  
 Monstres et tigres couronnés !  
 Vous , auteurs d'une affreuse guerre ,  
 Fédéralistes forcenés !

Ennemis des Français ,  
 Lâches , qui desiriez un maître ,

La Liberté  
 S'affermi par vos propres coups.  
 Malgré vous nous l'avons fait naître ;  
 Nous la garderons malgré vous.

Sur la MONTAGNE indestructible ,  
 Dont les oracles nous sont chers ,  
 Le Patriote incorruptible  
 Dicte la loi de l'univers.

Liberté ! c'est de-là  
 Que sonne le tocsin du monde .

Tyrans , tremblez !

(167)

Fuyez, ô superstitions !  
Sur cette MONTAGNE se fonde  
La liberté des Nations.

Par le cit. N. FRANÇOIS, de Neufchâteau.

---

### COUPLETS

DE VOUS ET TOI.

AIR des *Dettes.*

C'EST que Paris a vu de près  
Et les travers et les excès  
Des agens des despotes : (*bis*)  
Et grace à leurs tons effrontés,  
Ces messieurs si bien culottés  
Ont fait des Sans-Culottes. (*bis*)

AIR : *Regards vifs et joli maintien.*

Tous ces vieux caffards en surplis,  
Qui lorgnoient la brune et la blonde,  
Nous promettoient le paradis,  
Et j'avions l'enfer en ce monde.

Faut y réfléchir à deux fois ,  
 Pour croire à tous leux grands *mystères* ;  
 Mais n'avoir ni nobles , ni rois ,  
 Ni prêtres menteurs et sournois ,  
 C'est le paradis (*bis*) sur la terre (*bis*).

AIR : *Mon père étoit pot.*

Tous ces biaux messieux du bon ton  
 Etiont grimpés au faîte ;  
 Nous , assis au dernier éch'lon ,  
 J'n'osions pas l'ver la tête :  
 Mais v'là qu' j'ons monté ,  
 V'là que j'ous culbuté  
 Tout' la maudit' sequelle ;  
 Et pour qu'bien et biau  
 Soit tout de nivau ,  
 J'avons brisé l'échelle !

---

COUPLETS  
DE LA VRAIE BRAVOURE.  
AIR : *La Parole.*

Vous qui passez de si beaux jours  
Dans les bras d'une douce amie ,  
Il faut ajourner vos amours  
Jusqu'au salut de la patrie.  
Lorsque vous reviendrez vainqueurs ,  
Alors , dans votre heureux ménage ,  
Pour lui donner des défenseurs ,  
Pour vous donner des successeurs ,  
Ah ! que nous aurons (*bis*) de courage ! (*bis*)

M I C H E L.

Sous des rois que je haïssois ,  
Cent fois j'ai prodigué ma vie :  
Mais je pleure sur des succès  
Inutiles à ma Patrie.  
Malgré les travaux et les ans ,  
J'ai toujours le feu du jeune âge.  
La vieillesse a glacé mes sens :  
Mais , pour combattre les tyrans ,  
Je retrouve encor (*bis*) mon courage. (*bis*)

LE TÉLESCOPE NATIONAL,  
OU LE CHEMIN DE L'UNITÉ.

*Pot-Pourri Républicain.*

AIR : *du Vauville des Visitandines.*

T  
oi qui , borgne , aveugle ou myope (\*),  
Ne vois pas le ciel en plein jour ,  
Et qui des tyrans de l'Europe  
Attends sottement le retour : (bis)  
Du prestige qui l'enveloppe  
Délivre au plutôt ta raison ,  
Ou crains de faire , en vrai capon ,  
L'usage de mon télescope. (bis)

AIR : *La comédie est un miroir.*

Ce télescope précieux  
A reçu divers noms en France ;  
Mais qui voudra , le nomme mieux ,  
Le nom fait peu de différence.  
Esquissons avec vérité  
Ce fier instrument dont l'usage

---

(\*) *Celui qui a la vue basse.*

(171)

Rend l'aristocrate entêté  
Pour toujours raisonnable et sage. (bis)

AIR : *de Figaro.*

Sur un perron sans sculpture,  
Qui sur quatre ais est monté,  
Est une double mâtûre  
Qu'unit un fer redouté.  
Or ce fer, par sa nature,  
Indique à l'œil attristé  
Le chemin de l'unité. (bis)

AIR : *du Serin qui te fait envie.*

Là, qui veut dominer, s'élève  
En montant cinq ou six degrés ;  
Bientôt, il est vrai qu'il achève  
Tous ses projets mal digérés...  
L'intriguant qui fédéralise,  
Rendant hommage à l'unité,  
Voit, sous le fer qui le divise,  
Notre INDIVISIBILITÉ.

AIR : *Accompagné de plusieurs autres.*

Bailli, qui mesura les cieux,  
Mais n'y vit pas son sort piteux,

Qu'accompagneroient cinq cens autres ,  
 Sur mon télescope bientôt  
 Vit que la lunette *Brisson*  
 Raccourciroit tous ses apôtres.

AIR : *Avec les jeux.*

De l'intrigue et de l'égoïsme  
 Long-tems orateur triomphant ,  
*Fauchet* , avant de voir le prisme  
 De cette unité , fit l'enfant .  
 Pour se placer à la lunette ,  
 Il vit qu'il ne faut être qu'un ,  
 Et convint , en baissant la tête ,  
 Qu'il n'eut jamais le sens-commun.

*Même Air.*

O vous qui cheminez sans cesse  
 En zig-zag , au lieu d'aller droit ,  
 Prenez garde qu'on vous redresse ,  
 Evitez ce chemin étroit .  
 D'un pas sûr qui jamais ne choppe ,  
 Allez droit vers la liberté ;  
 Autrement du grand télescope  
 Vous éprouverez la bonté !

*Par le C. M. de Compiègne.*

---

T A B L E  
D E S C H A N S O N S  
Que contient ce Volume.

<i>INAUGURATION du Temple de la Raison,</i>	page 1
<i>Hymne pour la fête de Marat et Lepelletier.</i>	
Même air.	3
<i>La Montagne</i>	5
<i>Liberté qui nous enflamme.</i>	7
<i>Translation des Apôtres de Worms</i>	9
<i>La réduction de Lyon.</i>	14
<i>O toi dont la vertu civique.</i>	18
<i>Chanson de la gamelle.</i>	20
<i>Les nouvelles Minerves.</i>	22
<i>Amis, vous couronnez de fleurs.</i>	24
<i>En dépit de tous nos ennemis.</i>	27
<i>Sur le blocus de Valenciennes.</i>	29
<i>Le soldat éclairé.</i>	30
<i>Fidèle époux, franc militaire.</i>	35
<i>Hymne patriotique : Français, quelle métamorphose !</i>	37

<i>Emblème de notre puissance.</i>	39
<i>Français, qui trouvez des charmes.</i>	40
<i>Hymne aux mânes de Lepelletier et de Marat, par Moline. ( Restes chéris )</i>	46
<i>Pour les deux Bustes.</i>	50
<i>Le vœu de tous les peuples qui veulent être libres.</i>	ibid.
<i>Le cri de mort contre les rois.</i>	54
<i>Peuple, ennemi de l'esclavage.</i>	56
<i>Soldats de la Germanie.</i>	58
<i>Sur le succès de nos armes.</i>	61
<i>Hymne à la liberté. ( Présent des cieux )</i>	65
<i>Valeureux Liégeois.</i>	67
<i>Ronde civique. ( Jadis en France )</i>	68
<i>D'une patrie infortunée.</i>	70
<i>La Trinité des républicains.</i>	72
<i>Ah ! dans leur fureur trop vaine.</i>	73
<i>Citoyens, malgré les intrigues.</i>	74
<i>On rappelle, on bat.</i>	78
<i>Vainqueur de l'hydre tyrannique.</i>	81
<i>Des Français Déesse chérie.</i>	87
<i>Parodie de l'Hymne des Marseillais.</i>	90
<i>Assez long-tems sur ces autels.</i>	94











